

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

(ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC



LA STATUE DE JEANNE D'ARC
PLACE DES PYRAMIDES



LE CORTÈGE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES BEAUX ARTS

Toute la France a célébré hier l'héroïne des héroïnes. Différentes cérémonies ont eu lieu à Paris en présence d'une foule considérable : à 9 h. 45, une délégation de la Ligue des Patriotes, conduite par Maurice Barrès, est venue apporter son hommage à la statue de la place des Pyramides. Un peu plus tard, les représentants de la colonie britannique, heureux de témoigner leur profonde sympathie à la France, ont déposé une croix de Lorraine, aux couleurs anglo-françaises, au pied de la même statue de Jeanne d'Arc.

On les aura !

La crise italienne a été aussitôt conjurée qu'ouverte. L'Italie est à une de ces heures solennelles où les basses machinations tombent sous la pression du destin. Son alliance avec l'Allemagne et l'Autriche ne pouvait tenir contre les réalités tragiques et devant les perspectives qu'offre à l'achèvement de l'unité nationale le triomphe certain des Alliés.

Les gens à courte vue, dont la mentalité ne dépasse pas l'événement quotidien et qui tournent à toutes les girouettes, s'imaginent aisément que les résolutions du genre de celles que doivent prendre l'Italie et, sans nul doute, d'autres puissances, sont à la merci d'une intrigue parlementaire ou d'une fluctuation de la bataille. On les entend chuchoter, avec des airs confits et austères : « Les Russes reculent ! Le Russes sont défaits ! L'Italie ne marchera pas ! — Un cuirassé coulé dans les Dardanelles ! Les Turcs résistent ! La Roumanie ne marchera pas ! — Méfiez-vous des Allemands, ils sont plus forts que vous ne le croyez ! etc., etc. » Découragés et décourageurs sont plus nombreux qu'il ne faudrait, mais leur propagande sournoise glisse à la surface, sans ébranler ni atteindre l'âme de la nation. Dans le grand drame qui ensanglante l'Europe, la voix du peuple, seule, se fait entendre et domine les gouvernements.

Il a été raconté que, lorsqu'à Berlin on a annoncé, en termes extravagants, la victoire des Austro-Allemands en Galicie occidentale, la foule a exprimé sa joie en criant : « C'est la paix ! » Ce n'est pas la première fois que l'on entend de tels cris en Allemagne. On a beau nourrir le peuple allemand d'illusions, lui injecter du bluff à haute dose, il commence à éprouver, avec les tiraillements d'un estomac insuffisamment alimenté, l'angoisse d'une situation dont le dénouement paraît de plus en plus incertain.

Chez les Alliés, l'antienne est tout autre. La foule écraserait quiconque oserait parler de paix. Entre l'armée qui combat et la nation qui sait ce qu'elle veut, l'union reste profonde et indissoluble. On ira jusqu'au bout, et, comme disent les Poilus : « On les aura ! »

Général X...

LES TROUBLES AU PORTUGAL

L'insurrection serait maîtrisée

MADRID, 16 mai. — Des dépêches de Tuy, datées d'hier, confirment les troubles signalés au Portugal.

Les navires de la flotte qui ont participé au mouvement insurrectionnel sont l'Admiral-Reiss, l'Adamastor, le Vasco-de-Gama et le Duero.

Toute la garde nationale a été mobilisée.

Une autre dépêche de Vigo, datée d'hier minuit, confirme qu'une lutte eut lieu à Santarém entre régiments d'artillerie et d'infanterie. Les premiers, au milieu desquels se trouvait Alfonso Costa, eurent l'avantage. Après cet engagement, Alfonso Costa se dirigea en automobile vers le nord du Portugal où, affirme-t-on, le calme règne. (Information.)

La mutinerie de la flotte

MADRID. — El Mundo donne les renseignements suivants sur les événements de Lisbonne :

A 3 h. 30 le signal du mouvement a été donné par trois coups de feu tirés d'une rue et auxquels répondirent les croiseurs mouillés dans le port.

La fusillade a augmenté vers quatre heures ; les troupes de la cavalerie, de la garde républicaine, de l'artillerie sont sorties dans les rues en faisant feu contre les rebelles civils qui parcouraient les casernes en invitant les soldats à se joindre au mouvement.

A la fin de la matinée, la fusillade s'est généralisée dans toute la ville ; de nombreux blessés ont afflué à l'hôpital.

Entre les coups de feu, on entendait les cris de : « A bas la dictature ! »

Tous les marins de tous les navires ont adhéré au mouvement.

Le mouvement s'est accentué à l'arrivée des officiers à bord ; tous les vaisseaux ont arboré le drapeau de la République.

Le président a abandonné le palais de Belem et s'est rendu à Lisbonne avec une escorte de la garde républicaine.

Une proclamation du parti révolutionnaire

LISBONNE. — La proclamation du Comité révolutionnaire s'exprime ainsi :

« Nous allons restituer la République aux républicains. Nous voulons un gouvernement national et par conséquent républicain. Nous n'arborons aucun drapeau de parti, car nous voulons que tous les républicains soient unis pour la dignité de la patrie et le salut de la République. Nous ne conseillons pas les violences ni les représailles. Notre

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 16 mai (287^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, l'ennemi a prononcé, cette nuit, trois contre-attaques contre Steenstraete et ses environs. La troisième, qui s'est produite au lever du jour, a été particulièrement violente. Les assaillants ont été repoussés et ont subi de grosses pertes. Nous avons pris hier six mitrailleuses et un lance-bombes.

Au nord de La Bassée, entre Richebourg-l'Avoué et La Quinque-Rue, les troupes bri-



tanniques ont enlevé cette nuit plusieurs tranchées allemandes.

Au nord d'Arras, on s'est battu toute la nuit avec acharnement. Sur les pentes est et sud de Lorette, un dur combat à coups de grenades nous a permis quelques progrès.

A Neuville, l'ennemi a cherché en vain à nous reprendre les maisons dont nous nous étions emparés dans la journée. Il n'a pas pu reconquérir non plus les tranchées que nous lui avions enlevées à l'extérieur du village.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Dans l'après-midi d'aujourd'hui, nous avons repoussé à Steenstraete, avec un plein succès, une quatrième contre-attaque allemande : nous avons conservé toutes les positions conquises hier et consolidé notre gain, dont le violent effort de l'ennemi souligne l'importance.

Plus au sud, les troupes britanniques ont infligé aux Allemands un sérieux échec : elles ont enlevé au sud-ouest de Richebourg-l'Avoué un kilomètre de tranchées ; en même temps, au nord-est de Festubert, elles se sont emparées de quinze cents mètres de tranchées. Cette seconde attaque a ensuite progressé dans la direction de la Quinque-Rue et

énergie n'exclura pas la générosité pour les vaincus. Il appartient au seul gouvernement national de mettre à exécution les mesures de défense patriotique. Tous peuvent se fier à son honneur, à son patriotisme. » (Havas.)

La révolte prendrait fin

MADRID. — Un radiotélégramme de Lisbonne annonce que l'insurrection est maîtrisée.

Le capitaine Martins Lima a pris le commandement des troupes républicaines.

Le bruit court à Madrid que l'ordre aurait été donné de suspendre les permissions des officiers de marine et que les cuirassés Espana et Carlos-Quinto iraient à Lisbonne.

Deux régiments d'infanterie seraient envoyés à Badajoz. (Havas.)

Les meurtres de l'armée teutonne

PÉTROGRAD. — Le prince Kourakine, envoyé spécial de la Croix-Rouge sur le front de nos armées, télégraphie que la cavalerie allemande, après le bombardement d'une gare où étaient réunis nos blessés, a achevé ceux-ci à coups de crosse, a aspergé la gare de pétrole et de benzine et l'a livrée aux flammes ainsi que les blessés.

sur un front de six cents mètres a gagné quinze cents mètres en profondeur. Les pertes allemandes sont très élevées. Le progrès des troupes britanniques continue.

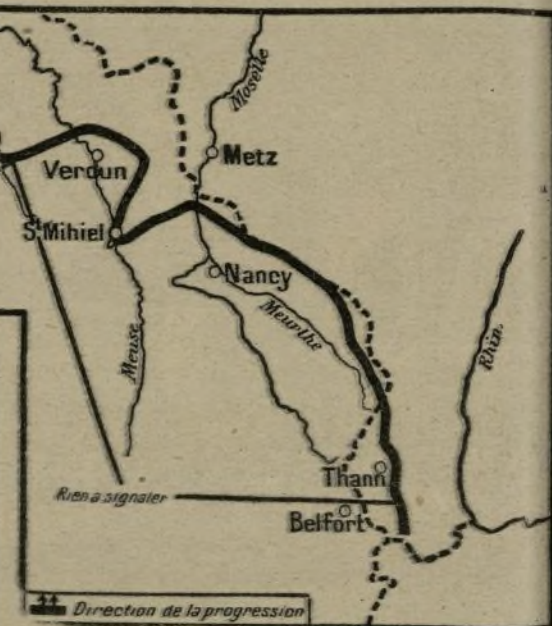
Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi les diverses actions destinées à consolider notre nouveau front en chassant l'ennemi des quelques points où il est resté accroché. Nos troupes font preuve dans cette lutte pied à pied d'une énergie tenace.

Nous avons gagné deux cents mètres sur l'éperon qui descend du plateau de Lorette vers la sucrerie de Souchez.

Nous avons enlevé de nouvelles maisons dans la partie nord de Neuville, fait exploser un ballon captif allemand à l'est de Vimy et fait bombarder par nos avions la gare de Somain.

En Champagne, au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe, une action toute locale nous a valu un très brillant succès.

Dans la nuit de samedi à dimanche, l'ennemi a fait exploser une mine en arrière de notre première ligne. Huit compagnies allemandes se sont aussitôt précipitées sur nos positions et y ont pris pied dans un saillant ; nous avons immédiatement contre-attaqué et reconquis une partie du terrain perdu en fai-



sant soixante-dix-sept prisonniers, dont trois officiers. Dans la journée nous avons prononcé une seconde contre-attaque. Cette contre-attaque menée avec beaucoup d'élan, à la baïonnette et à coups de grenades, nous a rendu la totalité de la position.

L'ennemi a subi des pertes énormes constatées par nous avec certitude : dans les tranchées et sur les parapets, nous avons, en effet, trouvé plus de mille cadavres allemands ; nous avons fait d'autre part trois cents prisonniers, dont neuf officiers et pris six mitrailleuses, c'est donc la presque totalité de l'effectif d'attaque qui est restée entre nos mains ou sur le terrain.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Les médecins ont fait au roi une ponction qui a bien réussi. L'état général du souverain est satisfaisant.

ATHÈNES. — Bulletin de santé du roi à 7 heures du soir :

« L'état général du roi présente une amélioration sensible. La douleur ne se fait sentir que dans les accès de toux. L'examen microbiologique de l'épanchement a donné des résultats favorables. »

Les télégrammes continuent d'affluer de toutes les parties de la Grèce, ainsi que de l'étranger, exprimant la sympathie pour le souverain et des vœux pour son prompt rétablissement.

La nouvelle ligne russe en Galicie

PÉTROGRAD. — On donne comme certain que si les Russes se sont repliés un peu plus à l'ouest du San, ce ne fut pas sous la poussée de l'ennemi, mais pour organiser une nouvelle disposition de leurs forces qui aura l'avantage de comprendre dans sa ligne la place forte de Przemyśl où, depuis deux mois qu'elle est en leur possession, les Russes ne sont pas restés inactifs.

L'Italie va passer aux actes

Le cabinet Salandra tout entier garde le pouvoir, la confiance du roi et celle de la nation italienne. La dénonciation de la Triple est confirmée :

La semaine écoulée comptera parmi les plus éloquentes dans l'histoire de notre siècle : les coups de théâtre, les péripéties qui tiennent l'auditoire haletant, oppressé, agité de mille sentiments divers, se sont succédés comme en un drame excellemment conçu et brillamment joué. Au moment même où notre oreille frémissante essayait de percevoir le grondement de la canonnade par delà les Alpes, nous n'entendions, un peu déçus, que des « bruits de couloirs ».

L'émotion est violente à travers la péninsule : des manifestations s'organisent dans toutes les grandes villes ; le mouvement menace de prendre figure de révolution. Un cri domine l'énorme clameur : *Vogliamo la guerra!* Nous voulons la guerre ! Une autre formule résume le sentiment public : *O guerra fuori, o guerra in casa* ; elle est concise, elle est éloquentes dans sa terrible brièveté. Deux cent cinquante mille voix la répètent à Milan ; et le formidable écho se répercute à Venise, à Turin, à Gênes, à Bologne, à Florence, à Naples, à Rome, où la foule envahit la Chambre des députés,

les figurants, déconcertés, l'abandonnent. Et lorsque les journaux annoncent qu'il n'y a plus à redouter un ministère Giolitti, le tumulte cesse, les troubles révolutionnaires s'apaisent. Le rideau tombe sur le triomphe du bon génie Salandra. Tel est le prologue : à demain le premier acte. Nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre de la diversion tentée par les neutralistes italiens. Comme l'indiquait hier notre correspondant de Rome, elle a donné une éclatante publicité à la dénonciation de la Triple.

elle a rallié à l'idée de la guerre une imposante majorité ; elle a centuplé la force du sentiment national. L'échec des Austro-Allemands est irrémédiable ; si M. de Bülow et le baron Macchio ont retardé de quelques jours leur départ, ils feront bien de ne pas s'attarder davantage : la haine, la colère et le dégoût grandissent contre les Germains à Rome, comme à Londres et à New-York.

L'Italie, débarrassée des discours et des paroles, va passer aux actes. Aussi bien le gouvernement n'a-t-il pas cessé d'agir ; avant de remettre au roi sa démission, le cabinet Salandra a voté 100 millions de nouveaux crédits militaires ; le mouvement des troupes est continu. L'Italie est debout, l'arme au pied.

La décision royale

Rome, 16 mai — Le roi n'a pas accepté la démission du ministère Salandra ; en conséquence, tout le ministère reste en fonction. (Havas.)

La détente à Rome

Rome, 16 mai. — La nouvelle annonçant que le ministère Salandra resterait probablement au pouvoir s'est répandue à Rome hier soir vers 7 heures et a causé une détente générale.

De l'agitation de ces derniers jours, il ne reste qu'un très vif ressentiment contre M. Giolitti, qui sera difficilement oublié. On considère que la plupart des partisans de M. Giolitti se rangeront aux côtés de M. Salandra.

On fait remonter au roi le mérite d'avoir trouvé la solution de cette grave crise. (Information.)

Le peuple acclame

Rome, 16 mai. — Ce matin, alors que les carabinieri, avec la musique et le drapeau, se rendaient au Quirinal, 2.000 manifestants les ont accompagnés jusqu'à la place du Quirinal, acclamant le roi, l'armée et l'Italie.

La foule a fait ensuite une manifestation chaleureuse sous les fenêtres du ministère des Affaires étrangères et a acclamé M. Sonnino et M. Salandra, pendant que la musique des carabinieri jouait des marches joyeuses. (Havas.)

Un ordre du jour des avocats

Rome, 15 mai (Retardée en transmission). — Les avocats de Rome avaient voté un ordre du jour déclarant qu'aucun d'eux n'accepterait la défense de M. Giolitti et qu'ils s'abstiendraient tous de plaider tant que l'ancien président du Conseil n'aurait pas été l'objet de poursuites.

En attendant...

Art populaire

Mon confrère René Perroux, que je n'ai jamais vu et dont je ne sais pas seulement comment il a le nez fait, ce qui suffit, je l'espère, à prouver ma sincérité si je dis qu'il me paraît un des artistes et des écrivains les plus intelligents et les plus sensibles que je connaisse, vient de m'envoyer une plaquette où il a résumé ses impressions de guerre à Epinal, d'août à décembre 1914.

Je n'ai même pas besoin de dire tout le bien que je pense de ces *Impressions* : sa modestie m'en voudrait. Mais cette élégante brochure sort toute fraîche de l'imprimerie Klein, à Epinal, et elle est accompagnée d'une spirituelle et populaire estampe en couleurs due au brave Alsacien Hansi et tirée par les presses de l'antique maison Pellerin, qui, depuis plusieurs siècles, répand sur le monde entier ces naïves et parfois si profondément significatives gravures « d'Epinal » qui ont charmé notre jeunesse.

Comprenez-vous ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'à Epinal, sous le feu de l'ennemi, en face des Boches, sur la route qui mène à Strasbourg, à Epinal que les Allemands comptaient prendre dès les premiers jours de la guerre, les imprimeurs continuent à travailler, les graveurs à creuser leurs planches. Quand on y réfléchit, il n'y a pas de preuve plus sûre du succès déjà remporté par la défense nationale.

Et ce n'est pas tout ! Je la regarde avec émotion, cette estampe de Hansi. Fidèle au caractère légendaire de l'imagerie d'Epinal, elle représente le général Mauger, gouverneur de la ville, un énorme général Mauger, aussi haut dans le ciel que les dirigeables français *Conté* et *Fleurus* qui planent autour de sa tête. Et des petits soldats arrêtent et interrogent des automobilistes militaires, et des dames pieuses entrent à l'église, et des troupes manœuvrent, près du pont, sous les collines. Ce n'est pas un tableau, c'est plus : une histoire racontée... Les Français sont avant tout un peuple littéraire. On se demande parfois ce que sera l'art français, quand il sera, après la guerre, débarrassé des fauves et du cubisme si cher aux Boches : si c'était quelque chose comme cette gravure de Hansi, je n'en serais pas étonné.

Pierre Mille.

L'élan des Alliés dans les Dardanelles est irrésistible

ATHÈNES. — L'envoyé spécial du *Messenger d'Athènes* à Mytilène télégraphie que les troupes australiennes déploient dans les combats un héroïsme unique dans l'histoire des guerres modernes. Il ajoute que l'élan des Alliés est irrésistible.

Tous les voyageurs qui arrivent de Mytilène assurent, d'autre part, que les obus de la flotte alliée infligent aux Turcs des pertes immenses et que les blessés des Dardanelles encombre les hôpitaux de Smyrne.

Un vapeur danois torpillé

LONDRES. — Les journaux signalent qu'un sous-marin allemand a torpillé le vapeur danois *Martha*, ce matin de bonne heure, au large d'Aberdeen. L'équipage du *Martha* a été sauvé.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Enfin, voyons, mes promesses sont pourtant bien belles.

— Je ne dis pas, mais quand tu seras vaincue tu ne pourras pas les tenir.

— Et si j'étais victorieuse ?

— Alors ça ne serait plus qu'un chiffon de papier.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le vœu de la grand'ville.

Oui, en effet, comme on l'a écrit hier, ce serait un spectacle qu'a bien mérité Paris. Pourquoi ne nous le donne-t-on pas ? Suppose-t-on que nous manquerions de calme ? Ce serait mal nous connaître. Un matin, de la gare de l'Est à la gare de Lyon — nous en serions prévenus la veille — la population parisienne se rangerait en deux files. Les prisonniers allemands passeraient. Plutôt que les faire contourner la capitale, on nous les montrerait enfin. L'occasion était belle qui à Givenchy, à La Targette, à Neuville-Saint-Waast, à Carency, nous en livra six milliers. Cette occasion nous sera offerte à nouveau : se souviendra-t-on du vœu de la grand'ville ?

La grande armée.

Les historiens rendront, à la nôtre, le même hommage qu'ils décernent à celle d'il y a un siècle. Les soldats de 1914-1915 ont accompli la même œuvre, et avec la même vaillance, la même beauté, que ceux des guerres de l'Empire... Là-bas, au-dessus de Paris, dans le prolongement de cette avenue de gloire qui commence au pied de l'obélisque, passe sous l'Arche et s'en va vers le fleuve, là-bas, au lieu même où s'élève le monument de la Défense, il y a une place désignée pour que jaillisse l'arc de triomphe cimenté d'un sang fraîchement versé. Quelle extravagance y a-t-il, en vérité, à rêver, sur cette hauteur, la réplique du Porche magnifique, l'édifice pareil où défileraient nos héros — si la guerre se prolonge — lors de leur retour sous les palmes ? Combien faudrait-il de millions ? Peu, relativement. Une souscription nationale ferait la somme en huit jours... Qui soutiendra le projet avec nous ?

Où sont les hirondelles ?

« L'apparition de l'hirondelle annonce le beau temps », écrit Buffon. Le beau temps est là, mais où sont les hirondelles ? La guerre a-t-elle quelque rapport avec leur absence inusitée ? On aimerait cependant les voir revenues dans leurs nids coutumiers et fredonner pour elles la vieille chanson de Félicien David :

Voltigez, hirondelles,
Voltigez près de moi
Et reposez vos ailes
Au faite des tourelles,
Sans effroi, sans effroi !

Mais nous vivons des temps si extraordinaires, depuis trois ou quatre saisons, que, peut-être,

Les prestes hirondelles
Vont reposant leurs ailes
Là-bas, aux Dardanelles,
Sur le bord des tourelles
De quelque cuirassé
Anglais, russe ou français.

Au musée Tussaud.

Les Anglais viennent de demander que soit exposée dans la « chambre des horreurs » du musée Tussaud — leur musée Grévin — l'effigie en cire du kaiser allemand. C'est une bonne pensée. Mais elle vaut d'être complétée. Autrefois, lors des premiers salons de cire qu'il y eut à Londres, Calcraft, l'exécuteur des hautes œuvres, y envoyait annuellement un honnête contingent de têtes de pendus. Il y joignait immanquablement la culotte du misérable détaché de la potence.

A défaut d'une culotte impériale, on pourrait peut-être joindre à l'effigie du kaiser, que réclament les Londoniens, une des nombreuses « vestes » de Guillaume.

Travail de patience.

On nous assure qu'à Reims un travail de patience est en cours. Il n'est pas des moindres. Dans le désordre affreux de la cathédrale ravagée, ne nous dit-on pas que l'on ramasse, miette à miette, ce que l'on peut retrouver des vitraux fracassés ? L'entreprise n'est autre que de reconstituer la merveille fragile. On y parviendra. Bien entendu les photographies existent de ces « roses » mortes, de ces surfaces de lumière ardente que transperça le projectile sacrilège. Un débris ici, un petit morceau là, et voilà les tonalités réapparues, et voilà le dessin qui surgit à nouveau.

Admirez ces artisans dignes de leurs frères du moyen âge, qui, avec une infatigable persévérance, recherchent les images brisées parmi l'effondrement des pierres, et qui — espérons-le — nous rendront un jour la magie des bleus, des ors, des verts et des pourpres, rallumée sous la triomphante caresse du soleil.

L'étrouneau avisé.

Un maître d'école parle du patriotisme. Il fait valoir les hautes raisons morales qui soulèvent l'enthousiasme guerrier de nos défenseurs. « Les territoriaux, dit-il, ne sont pas les moins ardents. »

Mais il s'aperçoit qu'un élève ne l'écoute pas, et, brusquement, après avoir énuméré les motifs qui incitent les « terribles taureaux » à n'être pas inférieurs à leurs cadets :

— Dis-moi, petit, qu'est-ce qui conduit tous ces vaillants soldats à la guerre ?

— Les trains de mobilisation, répartit le gamin, qui sort de son rêve.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Des cortèges fleuris saluent le triomphe de M. Salandra

Un incident de frontière se serait produit

Rome, 16 mai (sous toutes réserves). — On annonce qu'un détachement autrichien aurait franchi la frontière et aurait été anéanti par des bersaglieri.

ROME, 16 mai (De notre correspondant). — La nouvelle que je vous transmettais hier soir est pleinement confirmée : le roi a refusé la démission du cabinet Salandra.

Voici l'historique, d'ailleurs très bref, de la journée d'aujourd'hui ; il se résume en trois entretiens que le roi eut successivement à la villa Ada. Ce matin, le roi recevait le chef d'état-major général Cadorna, avec lequel il s'entretint une heure. Peu de temps après arrivait chez le souverain le député Boselli, grand chancelier de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare, ce qui équivaut à la charge de chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur en France. M. Boselli, qui a presque quatre-vingt-dix ans, et qui est le doyen de la Chambre italienne, venait d'arriver de Turin, d'où il avait été appelé par la Couronne.

M. Boselli, interrogé par le roi sur la situation, confirma ce que M. Marcora, M. Carcano et tous les autres parlementaires consultés avaient déjà déclaré : à savoir qu'il fallait confirmer à M. Salandra son mandat.

Après le départ de M. Boselli, ce fut le tour de M. Salandra, qui resta avec Victor-Emmanuel en conférence pendant une heure et demie.

La conclusion de ces entretiens fut celle-ci : à 17 heures, une note parue dans l'agence officielle Stefani disait que « le roi refusait la démission du cabinet Salandra ». Immédiatement, aussi bien à Rome qu'à Milan, à Gênes et dans les autres grandes villes, des éditions spéciales de journaux parurent avec la nouvelle, qui fut accueillie partout avec des explosions de joie.

Ce soir, des manifestations de sympathie pour le gouvernement se sont produites.

La crise est donc finie. Il reste, maintenant, à savoir si M. Salandra prorogera ou avancera la réunion des Chambres qui doit avoir lieu le 20 courant ; mais cette question sera peut-être tranchée dans le Conseil des ministres qui aura lieu demain et dans lequel l'action du gouvernement sera discutée.

En attendant, j'ai posé ce soir à un député ami du cabinet la question suivante :

— Croyez-vous que le gouvernement mettra, le 20, la Chambre devant un fait accompli ?

Le député m'a répondu :
— J'ai tout lieu d'espérer que oui ; mais il est impossible de le savoir, pour le moment, d'une façon certaine. Attendez : les événements ne peuvent être qu'heureux aussi bien pour l'Italie que pour la France.

Rome pavoise

ROME, 16 mai. — La ville est pavoisée et très animée, les tramways sont également décorés de fleurs. Des groupes interventionnistes précédés de drapeaux parcourent les rues principales depuis ce matin et des camelots vendent de petits drapeaux et distribuent de petits manifestes.

Un cortège de manifestants a acclamé le ministre de Belgique et le sous-secrétaire d'Etat des Affaires étrangères aux environs de la Consulta. Il a fait ensuite une chaleureuse manifestation devant le ministère de la Guerre aux cris de : « Vive Zupelli ! Vive Cadorna ! Vive Salandra ! Vive l'armée ! »

Un garibaldien qui se trouvait sur le passage du cortège a été porté en triomphe.

Enfin, les manifestants se sont rendus devant la caserne des grenadiers et de l'artillerie et devant la légation de Serbie.

Pluie de fleurs à Gênes

GÈNES, 16 mai. — Un cortège de 20.000 personnes environ s'est formé rue Corsica ; on y remarquait quelques députés, des représentants des autorités de la ville, des associations, le corps académique, le conseil de l'Ordre des avocats, la Chambre des agents de change, des étudiants, des sociétés ouvrières, de nombreux conseillers municipaux, des survivants des Mille avec trois drapeaux.

Le cortège s'est rendu, au milieu d'un vif en-

thousiasme, au palais Spinola, siège de la préfecture. Tout le long du parcours, les rues étaient pavoisées. Le cortège a passé sous une réelle pluie de fleurs.

De chaleureuses manifestations ont eu lieu en l'honneur de l'armée. Les officiers ont été portés en triomphe.

Une délégation composée des députés Canepa et Raimondo a été reçue par le préfet à qui elle a fait part des vœux des citoyens pour la réalisation des aspirations nationales. Le préfet a assuré la délégation qu'il informerait le gouvernement de cette manifestation solennelle.

Le cortège est allé ensuite au monument de Mazzini. M. Canepa, au milieu de vives acclamations, a fait part de la réponse du préfet. D'autres discours patriotiques ont été prononcés.

Vive le roi !

NAPLES, 16 mai. — Un cortège de manifestants a quitté l'Université, ayant à sa tête des drapeaux et 200 professeurs ; il s'est rendu, au milieu des acclamations, sur la place du Plébiscite, où se trouvaient réunis environ 20.000 personnes portant des emblèmes tricolores.

Une députation de 60 professeurs avec une députation de conseillers municipaux est allée chez le préfet et lui a communiqué l'ordre du jour voté par le Conseil académique, auquel les représentants de la province et la municipalité avaient adhéré.

La députation, avant de quitter la préfecture, a lu, du balcon, à la foule, une dépêche annonçant que le roi avait refusé la démission du cabinet Salandra. La lecture en a été saluée par de grandes acclamations et des cris répétés de : « Vive le roi ! »

Puis, quelques députés, parmi lesquels M. Labriola, ont pris successivement la parole, et les manifestants se sont dispersés aux cris de : « Vive le roi ! »

Une conférence d'un député belge

TURIN, 16 mai. — Le député belge M. Lorand a fait, à l'Institut professionnel ouvrier, une conférence très applaudie sur la République et le droit des gens. A la sortie, il y a eu une manifestation interventionniste.

Préparatifs militaires de l'Autriche à la frontière.

UDINE. — Le rapatriement des Italiens, venant d'Autriche, continue avec intensité. Plus de trois mille personnes sont passées par la gare d'Udine. Elles racontent qu'à Trieste, il y a eu de troupes mais que le corps d'armée de Graz est concentré dans le Carso.

La presse italienne se réjouit.

ROME, 16 mai. — Commentant le maintien au pouvoir du cabinet Salandra, le *Giornale d'Italia* dit que la crise a produit deux bienfaits inestimables.

Elle a d'abord fourni à la nation l'occasion d'exprimer son irrésistible volonté patriotique. Elle a montré ensuite que le cabinet Salandra et la conscience nationale ne formaient qu'une seule et même chose et qu'il était un instrument indispensable de l'honneur et des intérêts suprêmes de l'Italie.

Maintenant que la concorde parlementaire s'est rétablie automatiquement, il faut que le calme renaisse dans le pays et que les citoyens s'apprennent à accomplir avec sérénité, confiance et abnégation tout leur devoir.

Nous sommes sûrs que tous les citoyens feront ce que le salut de la patrie impose. Nous avons de notre côté le droit, la confiance dans nos armes ; nous savons que le peuple est animé d'un esprit ferme ; la destinée devra nous être favorable.

Sur le même sujet, la *Tribuna* souhaite chaleureusement, avec tous les Italiens, que la ligne de conduite choisie par le ministère se développe dans l'intérêt de la dignité et de la grandeur de la patrie.

Si le cabinet, ajoute le journal, se présente tout de suite devant la Chambre, tous les représentants de la nation, quelles qu'aient été leurs opinions au sujet de la crise qui a tourmenté tous les esprits, n'auront qu'un sentiment, qu'une idée : la Patrie.

L'*Idea Nazionale* écrit que le nouveau ministère est enfin une réalité ; le roi le veut, le pays le veut, la Chambre le voudra ; le roi a sauvé l'Italie. Rendons hommage au roi et à la Maison de Savoie. Vive le roi ! (Havas.)

L'anarchie règne dans Lisbonne

MADRID, 16 mai. — M. Dato, président du Conseil, aurait déclaré à des reporters que le cuirassé *Espana* arriverait à Lisbonne demain, pour y défendre les intérêts des Espagnols et des étrangers.

Il est probable qu'un autre cuirassé sera également envoyé en Portugal.

La lutte entre les troupes rebelles et celles qui sont restées fidèles continue dans les rues.

Le bombardement a cessé hier, dans la soirée, faute de munitions.

On signale de nombreux morts et blessés ; des édifices ont été incendiés ; des maisons de royalistes ont été saccagées : une anarchie complète règne dans la ville.

D'après certains bruits, l'Angleterre enverrait à Lisbonne un vaisseau de guerre.

Un ministère serait constitué

LISBONNE, 16 mai. — Les journaux annoncent que le président de la République a signé la nomination des ministres.

Le cabinet comprend ainsi, comme on l'a précédemment dit : MM. Joao Chagas, qui prendra le portefeuille de l'Intérieur ; Fernandez Costa, Duarte Leite, Paulo Falco et Bazilio Tellès.

Le ministre des Finances a conféré avec les commandants de la police et de la garde républicaine, pour que l'ordre soit encore rétabli ce soir à Lisbonne.

Un manifeste du comité révolutionnaire dit que les civils qui seront trouvés en armes hors de l'arsenal de la marine après 7 heures du soir seront arrêtés. Des automobiles, garnies de soldats, parcourent les rues et saisissent les armes portées par les civils.

M. Joao Chagas est chargé de l'intérim du ministère de l'Instruction publique. M. Antonio Maria Silva est réintégré dans ses fonctions d'administrateur des Postes et Télégraphes. (Havas.)

Des soldats rebelles attaqueraient la capitale. MADRID, 16 mai. — On mande de Badajoz à la date d'aujourd'hui 4 h. 15 du soir :

3.000 soldats rebelles, commandés par un général, sont concentrés près de Lisbonne et se préparent à attaquer la ville.

Le comité révolutionnaire a publié un manifeste dans lequel il déclare que le mouvement actuel n'a d'autre but que de former un gouvernement national et de consolider la République.

On affirme qu'un nouveau gouvernement républicain a été constitué sous la présidence de M. Joao Chagas et a tenu conseil à bord du *Vasco-de-Gama*.

A Lisbonne, tous les établissements de commerce et les banques sont fermés. (Information.)

La Péninsule de Gallipoli est un enfer déclare un journaliste allemand

ROME, 16 mai. — La *Gazette de Francfort* publie le récit d'un témoin oculaire qui affirme que les combats qui durent depuis trois semaines aux Dardanelles sont sans précédent dans l'histoire. Depuis seize jours, la flotte anglaise bombarde les détroits nuit et jour d'une façon ininterrompue. Grâce à l'excellent fonctionnement des ballons captifs et de puissants réflecteurs qui éclairent la nuit le terrain, la canonnade est incessante et impose des sacrifices énormes aux troupes turques.

La péninsule de Gallipoli est transformée en véritable enfer. Les montagnes semblent se mouvoir et danser. La mer est agitée comme par la tempête et l'air empli de détonations ininterrompues. Les navires français et anglais tirent en moyenne cinquante à soixante mille coups, presque tous avec des pièces de gros calibre.

Les munitions font défaut aux Turcs

ATHÈNES, 16 mai. — Suivant une information de Mytilène, les combats continuent acharnés. Les Turcs ont subi des pertes immenses, les obus de la flotte alliée faisaient sauter des tranchées entières avec les soldats.

Les prisonniers ont avoué que les Turcs manquent de munitions.

Le Pneu Continental prend feu

Hier après-midi, à 4 heures, un violent incendie s'est déclaré à l'usine de pneus Continental, mise sous séquestre, à Clichy. Les pompiers de Paris ont prêté leur concours à ceux de la localité. L'incendie a été éteint en 8 heures. Les dégâts sont estimés à 1.200.000 francs. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

La Presse française et étrangère

Au Maroc

De la Vigie marocaine :

L'an dernier, à peu près vers cette époque, un général espagnol vint rendre visite au protectorat et, fit en automobile la route de Casablanca à Fez. Il ne put taire son étonnement de ne rencontrer, dans les plaines couvertes de moissons, et sur un parcours de plusieurs centaines de kilomètres qu'une poignée de soldats paisibles, installés de place en place dans des postes qui ressemblaient bien plus à des cottages qu'à des citadelles. Il serait à souhaiter qu'un général allemand fit aujourd'hui la même randonnée. La même remarque ne saurait manquer de lui venir à l'esprit; il serait en cela d'accord avec nos prisonniers de guerre et ce n'est certainement pas auprès de leurs familles que les mensonges officiels répandus en Allemagne sur la situation présente du Maroc pourraient trouver le plus grand crédit.

Le marin d'aujourd'hui

Du vice-amiral Besson, au Gaulois

Le marin d'aujourd'hui n'est plus le gai mathurin d'autrefois, aimant à « rigoler » à terre, mais tout à son devoir à bord; chantant ou dansant les rondes de son village, la nuit, sur le pont, lorsque le vent fait rage dans la mâture, que la pluie le cingle au visage et l'empêche de prendre un moment de repos entre deux manœuvres ou deux appels. C'est toujours le matelot brave et discipliné aimant l'officier, qu'il voit sans cesse à ses côtés et qu'il est prêt à suivre partout. C'est le bon serviteur qui a fait froidement, délibérément le sacrifice de sa vie pour l'honneur du col bleu, pour l'amour de la France et pour ceux qui l'attendent au village, là-bas, au bord de la mer.

Il faut...

De l'Ardennais de Paris :

Il faut que l'envahisseur fasse réparation du dommage qu'il a causé.
Il faut qu'il fournisse le logement à ceux qu'il a chassés de leurs foyers.
Il faut que nous l'y obligions et nous en avons le moyen.
Il ne faut pas qu'on s'éternise à discuter si cela est légal ou non, il faut d'abord abriter les réfugiés et régler ensuite les difficultés de détail.
Il faut mettre, sans retard, les hôtels et les appartements allemands à la disposition des réfugiés français.
Il faut, pour obtenir ce résultat, que la grande presse nous aide; nous avons confiance en son appui et, alors, justice nous sera bientôt rendue.

Aux territoriaux

De l'Echo des tranchées, organe du 17^e territorial :

Je vous ai vus dans les dunes de Nieuport, sur le sol crayeux de la Champagne, sous les futaies de l'Oise et dans les taillis de l'Argonne; je vous ai vus, en hiver, dans l'humidité des terres flamandes ou dans la neige des Vosges; vous m'êtes partout apparu avec la même fierté au front et le même sourire aux lèvres. Il y a, parmi vous, des riches et des pauvres, des ouvriers et des paysans, des bourgeois et des hommes du peuple, des fonctionnaires et des artistes, des écrivains et des commerçants, et cette infinie diversité de professions, de goûts et d'habitudes se fond dans la splendide unité de votre patriotisme.

Puisse l'Echo des Tranchées se faire entendre, non seulement jusqu'aux extrémités du territoire français, mais dans toutes les parties du monde ! Il réconfortera et réjouira partout les amis de la France; il révélera aux autres la grandeur et la beauté de vos actions quotidiennes; il annoncera à tous la victoire prochaine de la justice et du droit. — RAYMOND POINCARÉ.

Pour téléphoner hors Paris

De l'Antiboche :

Va-t-on bientôt nous permettre l'usage du téléphone sans restriction en dehors de la zone des armées ? Les nécessités n'en exigent plus l'accomplissement militaire, et les espions de l'intérieur se soucient peu d'un moyen de communication aussi aisément contrôlable. D'ailleurs, ces « tables d'écoute » qui fonctionnaient en temps de paix, ne seraient-ce pas le moment de s'en servir sans que le public y trouvât à redire ?

Le Salon des mobilisés

Du Figaro :

Le 19 mai s'ouvrira au Jeu de Paume des Tuileries l'étonnant Salon des Mobilisés, où sont réunies des œuvres de nos artistes morts, blessés, disparus ou prisonniers. Parmi ces envois, il en est qui sont des reliques sacrées... L'espoir de jeunes talents y apparaît fauché dans sa fleur. Des mères, des épouses, des sœurs, des fiancées, les ont prises de leurs mains tremblantes dans l'atelier, silencieux désormais; et elles les livrent au peuple, à la France, avec une foi pieuse.

Oh ! ces œuvres, où parfois se manifestent seulement les premiers bégalements d'une nature douée, ces œuvres sans lendemain, il faut les contempler avec une mélancolie faite de ravissement et de douleur, parce que le Destin a voulu qu'elles fussent, œuvres d'une heure interrompue, des œuvres d'éternité !

Muguets d'Argonne

En Argonne... mai....

De toutes les lettres qui furent mises à la poste des armées ces jours derniers, il n'en fut pas une qui ne contint un ou deux brins de ce muguet d'Argonne cueilli dans les fourrés, où depuis plus de huit mois combattent les meilleurs enfants de la France.

Et en ouvrant les pieuses missives qui leur apportaient le symbole du bonheur, les mères, les femmes, les sœurs et les enfants de ceux qui se battent ont dû respirer dans ces frêles petites clochettes blanches tout un parfum d'héroïsme, tout un encens d'espérance !

L'héroïsme des guerriers de l'Argonne ! Il n'est pas un arbre, pas un buisson qui n'en exaltent la beauté sublime. L'espérance ! Il suffit d'apercevoir ces héros si humbles, de s'entretenir quelques secondes avec eux, pour s'apercevoir que le printemps a revivifié leur ardeur et galvanisé à nouveau leur foi ardente en la victoire suprême.

Comme c'était à prévoir, il a suffi des chauds rayons du soleil de mai pour illuminer tous les cœurs. Point ne fut besoin de l'émulation des chefs pour fouetter tous les courages. Nos poilus ont fait peau neuve et ils sont devenus coquets comme des jeunes gens. Ah ! ils ont eu vite fait de se décrocher, lorsque la terre eut séché et que l'aubépine eut blanchi tous les arbres de la forêt. Et, l'un après l'autre, les régiments ont quitté leurs défroques boueuses pour endosser des uniformes gris-fer tout flamants neufs.

Tout d'abord, je les déshabille, déclarait en parlant de ses hommes le chef d'un bataillon du... de ligne, qui fut parmi les vainqueurs de Vauquois. Puis je les mets au vert !

Le commandant S... voulait dire par là, qu'en descendant des tranchées il renouvelait la garde-robe de ses soldats et qu'il faisait goûter à ses hommes les bienfaits de la vie en plein air... entre deux combats.

Dès le réveil, quand il est au repos, le bataillon quitte son cantonnement, d'ailleurs consciencieusement arrosé par les marmittes allemandes, et s'en va à quatre ou cinq kilomètres en arrière passer la journée dans une vaste prairie traversée par la rivière de l'Aire et bordée d'un côté par des pruniers en fleurs et de l'autre par un petit bois touffu. Là, le chef de bataillon préside jusqu'au soir à des jeux multiples qu'il dote généreusement de prix en espèces, mais destinés à être consommés sur-le-champ : cross-country, lutte, escrime à la baïonnette, concours de chant, construction de passerelles, et même concours de natation, car la température élémentaire permet maintenant les baignades salutaires. Quelquefois les musiciens d'un régiment cantonné dans le voisinage viennent donner un concert à leurs camarades.

Cet exemple n'est d'ailleurs pas unique. Presque tous les commandants d'unités s'efforcent à le suivre de plus ou moins près, sachant que c'est le meilleur moyen de lutter contre le « cafard » — celui-ci n'aimant pas beaucoup le soleil, ni la vie active.

Le soir, au cantonnement, on passe le temps comme on peut. Nombreux sont les poilus qui ont des « planches » en Argonne et qui naturellement sont les premiers à mettre en œuvre leurs talents pour distraire leurs camarades. Wildor, celui-là même qui fut deux mille fois Tire au Flanc, résigne parfois ses dangereuses fonctions de caporal brancardier pour lancer quelques joyeux monologues. Et quoique complètement sourd à force d'avoir entendu mugir les « crapouillards », le joyeux Zidner, de l'Eldorado, lui donne la réplique.

Quelquefois même, ce sont de véritables galas, dont Saidreau, alias Cinéma, est le grand régisseur. Ce soldat universel, car il est à la fois infirmier, brancardier, cycliste, vaguemestre et bien d'autres choses encore, suivant les besoins, met à profit les heures où ses camarades Hervé et Monteaux, de l'Odéon, descendent des tranchées pour organiser des représentations. Tout dernièrement, il se tailla la part du lion en récitant une ode inédite, Aux Poilus de l'Argonne, que l'humoriste Omessa, rendu lyrique par tout ce qu'il a vu ici, composa pour la circonstance.

Le compte rendu de toutes ces solennités artistiques et militaires figure en bonne place dans Rigolboche.

Tel est le secret du merveilleux moral de nos « poilus », qui sont plus dispos et plus alertes les uns que les autres. Dans les tranchées, ce sont eux qui mènent la danse maintenant; pas un ne consent à être relevé sans avoir fait au moins son « carton », c'est-à-dire avoir tiré huit balles sur les ennemis. Ceux-ci abusent bien toujours de la « petite poste » pour influencer les nôtres, c'est-à-dire que pendant que leurs officiers prennent leurs repas, ils lancent dans les tranchées françaises des placards insidieux que nos poilus accueillent à coups de fusil ou de torpilles.

Le mot d'ordre est du reste donné : pour une bombe lancée par les Allemands, il faut répondre par dix bombes françaises. C'est la seule proportion admise. L'autre jour, un bataillon d'infanterie qui était aux tranchées effectua un torpillage effréné des positions allemandes, les couvrant de projectiles durant cinq heures consécutives, envoyant plus de 1.100 bombes qui firent naturellement d'épouvantables ravages.

Henry Cossira.

La Guerre anecdotique

A la bataille d'Artois

Le jeune engagé volontaire, Pierre Bedey, est sujet italien, et, depuis le commencement de la guerre, il est au feu. Il a participé à la grande bataille du mont Saint-Eloi, et, blessé, vient d'être évacué dans un hôpital du Centre. D'une lettre où il décrit la « rouge action », nous détachons ces quelques lignes :

Dimanche matin, canonnade formidable : c'était l'enfer. Les Boches sautaient dans les airs et c'était beau. Soudain, un « en avant ! » nous électrise. Nous arrivons à leurs tranchées. Les 75 y avaient fait de la bouillie. Nous continuons vers la deuxième tranchée, baïonnette au canon. Ils fuient en débandade. Nous leur tirons dans le dos, poursuivant un des bataillons ennemis. A perte de vue, sur tout leur front, maintenant, les Allemands fuyaient. Il était onze heures. On avait déjà gagné plus de 4 kilomètres et trois lignes de tranchées. A la Targette, les prisonniers se rendaient en criant : « Parton, Franzosen ! » Un peu plus tard, sur Neuville, et jusqu'à 6 heures du soir, combats à la baïonnette. Derrière nous, je vois des prisonniers boches qu'on obligeait à faire les brancardiers; d'autres portaient des rouleaux de cartouches pour nos mitrailleuses : autant d'hommes économisés pour nous. J'étais derrière un abri, tirillant, noir de terre et de poudre, lorsqu'en voulant changer de position je reçus une balle dans la jambe...

Un trait de rare énergie

De l'Echo de Paris :

Un de nos jeunes officiers aviateurs, fils d'un lieutenant-colonel tombé au champ d'honneur, vient de donner un admirable exemple de courage. Chargé de reconnaître une position ennemie, il partit avec un sergent et survola les lignes allemandes, malgré un très violent bombardement. Alors que, sa mission terminée, il regagnait..., un éclat d'obus lui coupa complètement le pied gauche.

La douleur fit perdre à l'aviateur la direction de l'appareil, qui commença à descendre rapidement; mais, surmontant ses souffrances, il réussit à faire retrouver à l'avion sa stabilité, et, faisant preuve d'une énergie surhumaine, franchit ainsi les quelque 20 kilomètres qui le séparaient des lignes françaises.

Lorsqu'il atterrit, la nacelle était rouge de sang. Il fit demander aussitôt le général..., lui rendit compte de sa mission, puis s'évanouit.

L'héroïque aviateur, qui vient de subir l'amputation de la jambe, a déjà été cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Il va être proposé pour la Légion d'honneur.

Non!... des munitions!

C'est dans une tranchée avancée et très exposée à la suite de luttes meurtrières. La demi-douzaine de chasseurs à pied qui s'y cramponnent, avec un sergent, se trouve isolée. On a essayé de leur porter secours sous une pluie de mitraille qui a brisé tous les élan.

La nuit venue, un « poilu » se glisse, en rampant, jusqu'à la tranchée. Il apporte quelques vivres. Il les tend au sergent, qui s'écrie :

— Que le diable t'emporte, avec ta bousillaille !... F... nous plutôt des munitions !

Parole héroïque ! Le lendemain, on f... des munitions, mais ce fut au travers de la figure des Allemands. Et les sept chasseurs furent sauvés... et félicités comme il convenait.

La nouvelle

Du Journal de Genève :

Dans un bureau d'état-major de corps de troupes. Sonnerie du téléphone. L'ordonnance de bureau va répondre. Un télégramme à prendre. L'homme note en répétant, mot après mot :

Ordonnance Un Tel, état-major bataillon X, brigade X, X^e division en campagne.

— Vous y êtes ?

— Oui.

— Je continue.

Ta femme décédée accidentellement; l'attendons pour funérailles, viens au plus vite.

Vicaire X...

— Voulez-vous répéter ?

— Je répète.

Répétition.

— Combien de mots ?

— Vingt-huit.

— C'est juste... Cet homme est bien chez vous ?

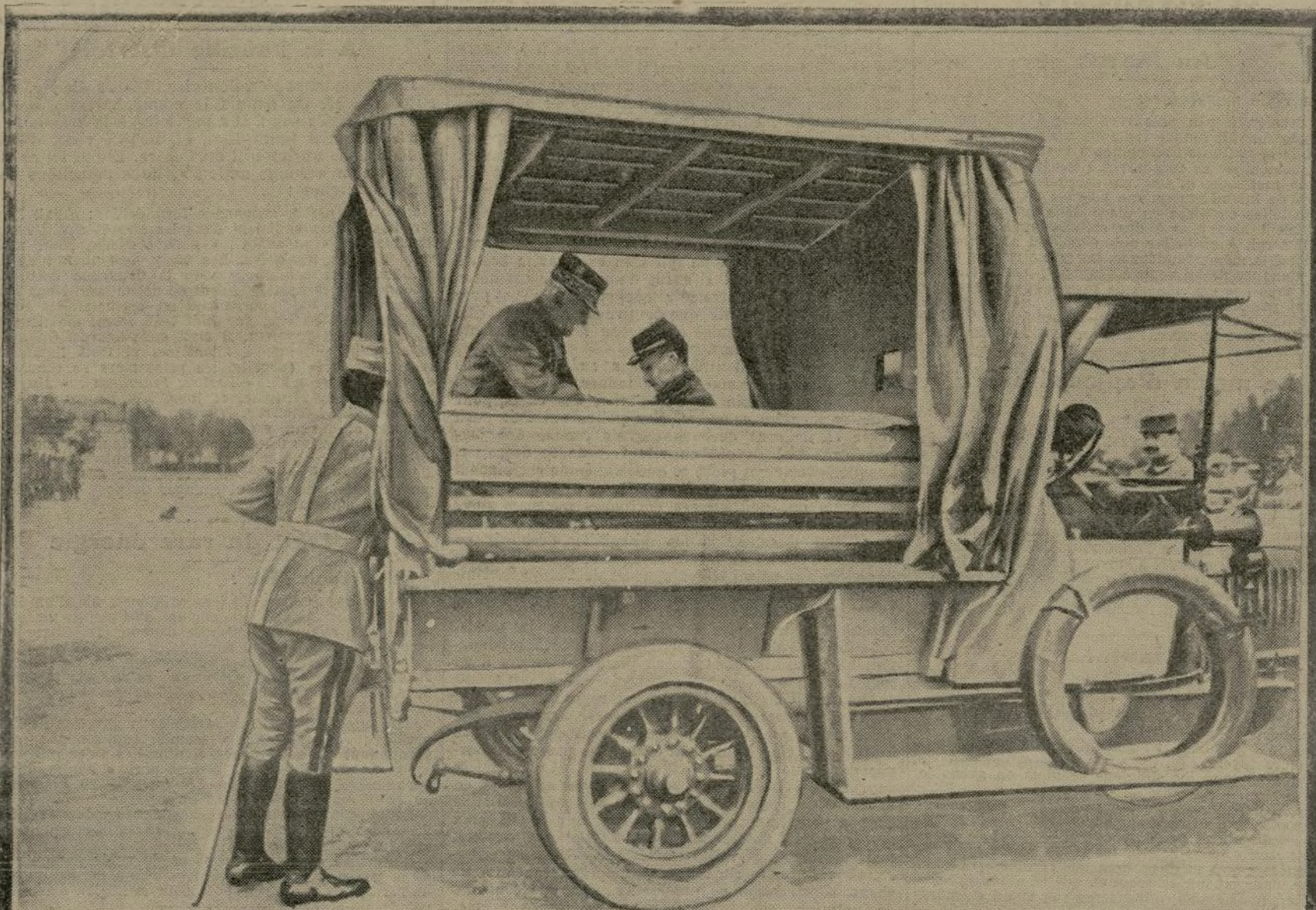
— C'est moi !...

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^l: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Comment le sergent Henri Jacquemin reçut la médaille militaire



LE SERGENT JACQUEMIN REÇOIT LA MÉDAILLE MILITAIRE DES MAINS DU G^{AL} AUGER



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE NOUVEAU DÉCORÉ

A Pau devant les troupes de la garnison qui défilent en son honneur, le sergent Henri Jacquemin, des chasseurs alpins, grièvement blessé aux environs de Soissons, est décoré par le général Auger. L'officier général a remis à ce brave l'insigne du courage dans la voiture d'ambulance qui l'avait amené.

La sextuple clôture de fils barbelés



Les Allemands ont, d'une façon générale, essayé de tirer parti de leur système de barrages en fils barbelés. C'est surtout en Pologne qu'ils ont utilisé ce moyen de défense, dont nos alliés les Russes se servirent également sur la plus grande partie de leur front.

Morts loin de la patrie



Les prisonniers russes dans un camp près de Francfort ensevelissent deux de leurs camarades. Combien connaîtront ce cruel destin de mourir ainsi en terre étrangère, et qu'ils sont douloureux à considérer, ces petits cimetières de prisonniers, où dorment, côte à côte, ceux qui fermèrent les yeux en évoquant sans espoir l'image de la chère patrie...

La fête de Jeanne d'Arc

La fête de Jeanne d'Arc a donné lieu hier matin à de belles manifestations.

Une délégation de la Ligue des Patriotes, conduite par M. Maurice Barrès, Mlle Déroulède et l'amiral Bienaimé, s'est rendue, à 9 h. 45, place de Rivoli, devant la statue de Mercier, où elle a déposé une couronne. Le président de la L. D. P. a prononcé quelques vibrantes paroles où il a exprimé son inaltérable confiance dans la victoire finale de nos armes.

A 10 h. 30, une délégation de la colonie britannique est venue à son tour déposer des fleurs au pied de la statue.

Sir John Pelter a accroché au monument une croix de Lorraine aux couleurs anglo-françaises portant l'inscription : « A la France, patrie de Jeanne d'Arc. Quelques membres de la colonie britannique de Paris. Bien affectueuse amitié. »

Le Révérend Stanley Blunt, pasteur de l'église de l'ambassade d'Angleterre, président du comité de la colonie anglaise de Paris, a prononcé l'allocution suivante :

Nous venons comme membres de la colonie britannique de Paris, déposer quelques fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, la courageuse guerrière de France.

Nous reconnaissons que son esprit de sacrifice et de patriotisme, de bravoure indomptable et de sublime dévouement anime l'armée française d'aujourd'hui et nous sommes convaincus que cet esprit la conduira à la victoire.

C'est avec un sentiment de joie profonde que nous contemplons la France et l'Angleterre, nos deux chers pays, unis étroitement pour la défense sacrée de la liberté et de la justice. C'est ce qu'éprouvent tous les sujets britanniques, c'est ce que nous éprouvons nous qui jouissons de l'hospitalité de cette magnifique ville de Paris.

Nous sommes fiers de déposer aujourd'hui, devant cette statue, une croix de Lorraine, patrie de Jeanne d'Arc, de cette Lorraine qui redeviendra bientôt de la France une partie intégrale.

Vive la France ! Vivent les Alliés ! et que Dieu nous donne la victoire !

La délégation britannique a envoyé l'adresse suivante à M. Poincaré :

Au nom d'une délégation de la colonie britannique à Paris qui vient de déposer une couronne sur le monument de Jeanne d'Arc, l'héroïne de la Lorraine, les sous-signés vous prient, monsieur le président de la République, de daigner accepter l'expression de leurs plus respectueux hommages et de leur confiance absolue dans la prochaine réintégration de la Lorraine entière ainsi que de sa province sœur dans le territoire français.

A 11 heures, enfin, miss Christabel Pankhurst, au nom de l'Union sociale et politique des femmes de la Grande-Bretagne, a apporté à son tour des fleurs « en signe de fidélité à l'alliance franco-anglaise ».

Dans la direction de la place de la Concorde se faisait entendre la musique de la Fédération gymnastique et sportive des patronages, conduite par le docteur Michaux. Une délégation de gymnastes en tenue a défilé devant le monument, aux acclamations de la foule, tandis que les clairons et tambours sonnaient et battaient « Aux champs ».

De nombreuses délégations apportèrent encore des gerbes.

Toutes les statues de Jeanne d'Arc avaient, d'ailleurs, été fleuries le matin. A Saint-Augustin, au boulevard Saint-Marcel, aussi bien qu'à la place de Rivoli, l'héroïne disparaissait sous les œillets bleus, les boules de neige et les hortensias.

On remarquait les couronnes des principaux lycées et institutions de Paris, de l'Alliance franco-belge, de l'Action Française, des Camelots du Roi, etc., etc.

Contre l'alcoolisme

Le comité de la Ligue française, dont les présidents d'honneur sont, on le sait, M. Ernest Lavisse et le général Pau, a adopté à l'unanimité, sur la proposition de M. Jean Pinot, président de « l'Alarme », la motion suivante :

« Considérant que certaines mesures contre l'alcoolisme, ce fléau national, s'imposent actuellement, émet ces vœux, qui pourront être réalisés immédiatement par décret :

1^{re} Interdiction des amers et autres apéritifs-poisons analogues à l'absinthe et aux amers.
2^e Interdiction de la vente des spiritueux aux mobilisés en général, aux blessés en particulier, ainsi qu'aux femmes et aux mineurs.
3^e Diminution de la durée d'ouverture des débits de spiritueux.

4^e Exercice de poursuites très sévères contre les marchands de vin ou assimilés délinquants.

Le comité rappelle que la défense de la santé publique est l'un des premiers devoirs des gouvernements. »

La fête de Jenny l'Ouvrière

Cette fête n'aura pas lieu, comme on le sait ; la raison principale est que les Allemands ont pillé récemment les grandes roseraies du Luxembourg pour y installer leur artillerie ; c'est ainsi que, des grandes exploitations universellement connues des maisons Gemen et Bourg, Ketten et Nothumb, il ne reste plus actuellement que le souvenir...

LE CRIME DU « LUSITANIA »

Le peuple américain ne faillira pas à son honneur

New-York, 16 mai. — Après toute la presse américaine, dont le Times termine ce matin la série des commentaires, en disant que le refus de satisfaction aux Etats-Unis serait la perte de l'Allemagne et que les nations neutres comprendraient alors leur devoir, tous les milieux américains, sans réserves, adversaires comme partisans de M. Wilson, approuvent la note à l'Allemagne.

Bourgeoisie ou classes élevées la considèrent comme ce qu'il a fait de mieux depuis qu'il occupe la présidence ; la note leur apparaît pleine de finesse quant au fond, d'élégance quant à la forme, car le président est un stylist.

Contrairement à son habitude, M. Wilson a rédigé la note lui-même. M. Lansing, conseiller au département d'Etat, dont la compétence est reconnue par les étrangers comme par les Américains, et auteur de la lettre de M. Bryan du 25 janvier, n'a fait que préparer le travail diplomatique ; c'est M. Wilson lui-même qui a composé le document et qui l'a tapé lui-même à la machine à écrire, ainsi qu'il fait dans les grandes circonstances.

Les impressions sont partagées en ce qui concerne la réponse que fera l'Allemagne. Les uns croient qu'elle cédera, les autres, non. Ces derniers sont ceux qui estiment que l'Amérique doit tôt ou tard entrer dans la guerre afin d'avoir une place au Congrès de la paix, tandis que les premiers pensent que l'Allemagne se rendra compte qu'en provoquant un conflit elle perd à jamais sa situation en Amérique.

En effet, on apprend de la meilleure source, émanant d'importantes personnalités allemandes, que les Allemands d'Amérique éprouvent de la honte et que certains se disent dégoûtés de l'Allemagne et se désintéressent de sa cause.

L'Allemagne, ajoute-t-on, éprouve une grosse déception de voir que les Germano-Américains l'abandonnent, changeant subitement d'opinion ; ils voulaient bien faire de la propagande pour elle ; mais ils refusent à présent de sacrifier les intérêts qu'ils ont ici pour un empereur qui ne trouvera plus de défenseurs, si ce n'est deux ou trois mille espions inconscients.

Si l'Allemagne fait la guerre, elle s'aliène en Amérique toutes les sympathies et toute influence sur les intérêts allemands, elle perd définitivement toute la situation qu'elle a acquise aux Etats-Unis.

D'autre part, si elle cède, elle se diminue et perd son influence et la considération de ses partisans, auxquels elle s'imposait par un prestige désormais disparu.

De toute façon, l'Allemagne est vaincue en Amérique. Ceux des Américains qui étaient encore incrédules sur les atrocités allemandes sont convaincus par le rapport de M. Bryce, l'Anglais le plus aimé des Etats-Unis, et par le crime commis contre le Lusitania, crime prémédité contre les Américains, ainsi que l'a avoué le kaiser lui-même.

La preuve est faite, en effet, aujourd'hui, de la préméditation personnelle de l'empereur par le très authentique témoignage suivant, inconnu jusqu'à ce jour :

Une personnalité américaine, s'occupant d'un fonds de secours important en faveur des Alliés, et qui avait l'intention d'envoyer son fils sur le continent pour s'occuper de ce fonds, écrivit à l'empereur d'Allemagne avec lequel elle eut autrefois de très étroites relations, le prévenant de la visite de son fils, obligé de passer par l'Allemagne. Le kaiser fit répondre immédiatement, par retour du courrier, en suppliant le père de ne pas faire partir son fils à bord du Lusitania.

La guerre aérienne

Tentatives échouées sur Ecouen, Belfort et Châlons

Un aviatik a tenté de survoler avant-hier Ecouen : il fut chassé par les avions du camp retranché de Paris.

Belfort reçoit souvent la visite d'appareils allemands : vendredi deux aviatiks ont dû faire demi-tour ; bombardés et poursuivis, ils n'ont pu franchir les lignes.

Vers six heures du matin, samedi, un taube a jeté cinq bombes sur Châlons. Dégâts matériels, notamment à l'asile des aliénés dont les vitres ont volé en éclats, et où un éclat de bombe a été projeté sur le lit d'une pensionnaire couchée, qui n'a eu aucun mal.

Pour les prisonniers de guerre

NANCY. — (De notre correspondant.) — Le résultat de la matinée organisée par Mme Mirman au profit des prisonniers de guerre a été extrêmement brillant. La recette a dépassé 16.000 francs. Les Nancéens ont fait un accueil enthousiaste aux artistes qui donnèrent généreusement le concours de leur talent à cette fête : Mme Louise Silvain, Mme Marié de l'Isle, M. Ghasne, de l'Opéra-Comique, le pianiste Blitz, le violoniste Hekking, le violoncelliste André Lévy, le chansonnier Dominique Bonnard et les chanteurs du Conservatoire de Nancy, dirigés par le maître Guy Ropartz.

Nouvelles brèves

M. Baudin en République Argentine. — BUENOS-AYRES. — Tous les journaux saluent l'arrivée de M. Baudin, dont ils font l'éloge. Ils publient des interviews qu'ils ont prises auprès de l'ancien ministre français.

La circulation dans la zone des armées. — En raison de l'allongement de la durée du jour, la circulation dans la zone réservée de la zone des armées, à partir du 15 mai, ne sera plus interdite que de 9 heures du soir à 4 heures du matin, au lieu de 8 heures du soir à 6 heures du matin.

La rédaction de l'avant-dernier alinéa de la page 1 de la note du 26 février sur la « réglementation de la circulation » et celle de l'affiche correspondante sont à modifier en conséquence.

Collision de trains. — LIMOGES. — Hier matin, à 10 heures, sur la ligne des tramways départementaux de Limoges à Aix-sur-Vienne, deux trains sont entrés en collision. Dix-huit voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés ; une vingtaine ont, en outre, des contusions légères. Les dégâts matériels sont importants.

Sympathies norvégiennes aux artistes français. — Sur l'initiative de plusieurs artistes norvégiens, le Tidens Tegn invite le public à s'inscrire dans ses bureaux sur une liste de souscription en faveur des artistes peintres et sculpteurs français, très éprouvés par les effets de la guerre.

Regrets espagnols pour la perte du « Lusitania ». — BARCELONE. — Une délégation du conseil municipal a remis au consulat britannique le texte d'une note de la municipalité exprimant ses regrets de la perte du Lusitania. Le consul a promis de transmettre à son gouvernement les sentiments exprimés.

Le cas du député socialiste Peirottes. — BAIE. — La commission du Reichstag a examiné le cas du député Peirottes contre lequel a été pris récemment un mandat d'expulsion. Le gouvernement de l'Empire n'a trouvé d'autre grief contre ce député que son amitié pour le député de Metz, M. Georges Weill.

M. Peirottes assistait à la séance et a obtenu la promesse qu'il ne serait pas interné à Munden (Hanovre).

Il était prisonnier. — BEAUVAIS (Dép. partie). — Mme Sagner, femme du jardinier mobilisé de la manufacture nationale de Beauvais, était sans nouvelles depuis le commencement de la guerre de son frère Alfred Mouret, lorsqu'il y a quelques jours elle lut dans le journal le Moniteur de l'Oise qu'elle avait adressé une carte postale à l'adresse de son mari, M. Ernest Sagner, mais à une autre adresse qu'à la manufacture nationale. On juge de la joie de cette femme en apprenant que son frère n'était pas mort, mais qu'il était prisonnier au camp de Chemnitz (Saxe) depuis sept à huit mois. Le prisonnier n'avait pu, non plus, prévenir sa femme qui habite Douai, occupée actuellement par les Boches.

Il ne faut donc jamais désespérer...

Accidents mortels. — SENLIS (Dép. partie). — Un ouvrier de Pontarmé, Albert Robquin, cinquante ans, se rendant à son travail, commist l'imprudence de traverser la route de La Chapelle pour prendre sa droite, lorsqu'il fut tamponné par une auto. Il fut tué net.

Au village de Puisseux-le-Hautberger, Lucienne Prévôt, onze ans, s'amusa à se balancer derrière une charrette chargée d'engrais, lorsqu'elle tomba, si malheureusement qu'elle se brisa la colonne vertébrale. Elle succomba presque aussitôt.

A Morienval, la jeune Gisèle Cloux, cinq ans, traversant le pays, fut attaquée par un chien qui la renversa sur un caillou pointu ; la tête porta et l'enfant succomba à une méningite. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

“Excelsior” sur le front

Quelques abonnés d'Excelsior, désireux — tout en conservant leur collection intacte — d'adresser à des parents ou à des amis sur le front certains exemplaires de notre quotidien, nous ont demandé de procurer en leur nom cette distraction à des soldats des premières lignes.

Pour répondre à ce désir, Excelsior a été amené à organiser des envois hebdomadaires sur le front ; les premiers envois ont obtenu un très vif succès, dont de nombreuses lettres témoignent en termes touchants :

Nous sommes très heureux, écrit le sergent J. L., du 324^e d'infanterie à un de nos abonnés du Mans, lorsque le journal arrive et on vient s'arracher Excelsior quand nous l'avons lu. Tout le monde sait que je le reçois, et voyez s'il est goûté : un homme fait facilement 9 kilomètres, la nuit, pour venir me le demander.

C'est donc à vous et à votre gentillesse que nous devons cela, moi et mes camarades. Aussi je tiens à vous remercier encore.

Le soldat M. N., du 5^e d'artillerie, écrit :

Votre journal est toujours le bienvenu parmi nous ; les heures d'attente coulent plus rapidement lorsque l'esprit est occupé par la lecture.

M. M. B., du 279^e d'infanterie :

Excelsior est à peine arrivé que tous se l'arrachent ; nous voyons par vos photos ce que nous vivons. C'est l'exactitude même : que de bons instants vous nous permettez de passer !

M. S. M., caporal au 308^e d'infanterie :

Excelsior nous fait passer des heures exquises dans les tranchées ; grâce à sa parfaite documentation et à ses photographies vivantes, ainsi qu'à ses anecdotes sur la guerre, il nous instruit et nous amuse ; nous oublions pendant quelques moments nos misères et nos souffrances.

Cet accueil nous engage à faire mieux avec le concours de nos fidèles abonnés, que nous serons heureux, grâce à la part que nous préleverons pour nos soldats sur le montant de leur abonnement ou réabonnement, d'associer ainsi à une œuvre dont on comprendra tout l'intérêt.

Ce sera, dans les circonstances actuelles, la prime la plus appréciée, car elle apportera quelque distraction et abrégera les longues et pénibles journées de nos soldats au front en leur montrant tous les événements qui se déroulent sur le théâtre des hostilités.

Du 15 mai au 30 juin, tout abonné, renouvelant pour un an sa souscription, aura droit à l'envoi gratuit, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front choisi par lui.

Nous avons fait le nécessaire pour assurer la régularité de ces envois exclusivement réservés aux combattants du front. Il suffira de nous donner l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

Etablissements de la Seine pour les adhérents

Vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : Culture physique. Enseignement par les professeurs du C. E. P.

Terrain de Sport de Saint-Ouen, rue Lafontaine, à Saint-Ouen, près la porte de Saint-Ouen : Culture physique. Enseignement par les professeurs du C. E. P.

Terrain Fédéral de la F. G. S. P. F. (ancien terrain de la S. A. M.), rue Benoit-Malon, à Gentilly : Culture physique. Enseignement par les professeurs du C. E. P.

Stade de l'Alsacienne-Lorraine de Paris, 44 et 62, allée Monceau, Le Perreux : Culture physique. Enseignement par les moniteurs de cette Société.

Salle de Culture Physique Boucher, 60, rue de la République, à Puteaux.

Gymnase Municipal de Choisy-le-Roi, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : Culture physique. Enseignement par MM. Lefont et Bouillard.

Terrain du Sporting Club de Choisy-le-Roi, rue Pompadour : Culture physique et athlétisme.

Ecole de l'avenue Victor-Hugo de Choisy-le-Roi : Enseignement de MM. Beauvais et Laffond.

Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes.

Salle de Culture Physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers (jeudi et dimanche matin).

Société Nautique de la Basse-Seine, quai de Courbevoie, à Courbevoie.

Club Nautique de Paris, 97, quai de la Marne, à Joinville-le-Pont.

Stand du Tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen : Vingt balles gratuites par mois.

Stand Municipal de Suresnes, 15, rue de Neuilly, à Suresnes : Vingt balles gratuites par mois.

Garage du Cercle Nautique de France, 69, quai de Courbevoie, à Courbevoie.

Rowing Club de Paris, quai de Courbevoie, à Asnières.

ACADEMIE DE PARIS

Les deux jours de Pentecôte. — La Pentecôte approche, et les dirigeants du C. E. P. ont déjà adopté le programme de ces deux journées des 23 et 24 mai.

Pour ceux qui restent à Paris. — Chacune des deux journées, les adhérents du C. E. P. pourront se rendre à La Boullie. Réduction habituelle de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat. Les inscriptions pour chacune des deux journées seront closes vendredi 21 mai, à midi. Le prix en sera de 0 fr. 70 aller et retour par jour. Le rendez-vous sera fixé à 8 h. 1/2, à la gare des Invalides.

Chacun des deux jours de la Pentecôte aura lieu, à La Boullie même, le déjeuner habituel au prix de 1 franc, qui devra être conquis le vendredi 21 mai, à midi : bien spécifier pour quel jour.

Dès leur arrivée à Versailles, les jeunes adhérents du C. E. P. seront conduits aux bords des Pages (piscine de natation des Jambettes), à côté de Trianon-Palace Hôtel. Cet établissement veut bien, en effet, recevoir gratuitement les jeunes gens les jeudis et dimanches à la réunion de La Boullie. Ceux qui savent déjà nager pourront même commencer leur matinée en canotant sur le grand canal. Les exercices de natation et de canotage terminés, on gagnera La Boullie pour déjeuner.

L'après-midi auront lieu les épreuves habituelles, c'est-à-dire la leçon de culture physique et les performances inscrites sur les fiches.

On sait que le Collège d'Athlètes de Paris, à La Boullie, a fondé une Société de Préparation Militaire et qu'il sera possible pour les jeunes gens se rendant à La Boullie de profiter d'une partie des avantages procurés par cette société. Ils pourront notamment pratiquer gratuitement le tir réduit et les cours d'escrime à la baïonnette. Une seule condition cependant, c'est que, pour le tir réduit tout au moins, ils se fassent inscrire préalablement de façon à éviter l'encombrement. Même programme chacun des deux jours.

2° Pour ceux qui ne veulent pas rester à Paris. — Nous conseillons aux jeunes gens de sortir de Paris à l'occasion de la Pentecôte pour suivre le grand raid pédestre Paris-Rouen, dont le départ aura lieu de la porte Maillot samedi prochain 23 mai, à 9 heures du soir. Deux hypothèses sont possibles :

1° Qu'il s'agisse de marcheurs ou de cyclistes, les uns et les autres peuvent prendre les marcheurs de Paris-Rouen au départ et les accompagner toute la nuit, plus ou moins loin suivant leurs facultés ;

2° D'autres pourront peut-être faire l'inverse, c'est-à-dire laisser partir les pédestres de Paris-Rouen, puis venir les rejoindre le lendemain matin par le train ; déjeuner, par exemple, avec eux à Gaillon et les accompagner alors de Gaillon à Rouen.

Pour faciliter le déjeuner à Gaillon, prière de prévenir à l'avance.

A ceux qui veulent partir de Paris, gagner Rouen par un moyen de locomotion quelconque et rentrer à Paris par le train, il faudra un sauf-conduit que leur délivrera tout de suite leur commissaire de police.

Ainsi donc : 1° deux belles journées de sport en perspective à La Boullie pour ceux qui ne veulent pas s'éloigner de Paris ; 2° et pour ceux, au contraire, qui veulent quitter la capitale, possibilité d'une belle excursion sur le parcours Paris-Rouen.

L'excursion cycliste. — La sortie à bicyclette, accomplie hier par trente jeunes adhérents du Comité d'Education Physique, a été favorisée par un temps à souhait.

Partis à 8 heures de la porte d'Auteuil, les promeneurs ont traversé Suresnes, Buzenval, pour gagner l'étang de Saint-Cucufa, la Source, le Castel Aubert (près de Vaucresson), Roquencourt, Versailles, et sont rentrés à Paris enchantés de leur courte (40 kilomètres), mais combien agréable excursion.

La marche. — Tandis que les cyclistes se promenaient dans les bois environnant Versailles, les fervents de la marche au C. E. P. prenaient le chemin de la forêt de Sénart en passant par Villejuif, Juvisy, Draveil et retour direct à Paris par Villeneuve-Saint-Georges et Maisons-Alfort. La distance (36 kilomètres) a été couverte allègrement par tous les participants de l'excursion.

À La Boullie. — La matinée de jeudi a été consacrée à différentes épreuves de courses et sauts présidées par les dirigeants du C. E. P. Rouillé a brillamment gagné deux épreuves : course de haies 200 mètres, 31 s. 3/4 ; saut en longueur, 5 m. 31. Après le déjeuner, le fusilier marin Durocher a donné la leçon de culture physique, à laquelle ont succédé les exercices de boxe, d'escrime à la baïonnette et de tir réduit.

À 2 heures, eut lieu le départ du premier lot de coureurs qui ne devaient faire que la moitié du parcours du petit Marathon. Une erreur de direction, commise par les jeunes gens qui tenaient la tête, a amené la décision suivante, en l'absence de tous résultats homologuables : « Les organisateurs conserveront pour une prochaine épreuve les douze

premiers arrivés, c'est-à-dire : Roux Gustave, Hervet, Aubé, Luffray, Lelen, Wiel, Dabot, Ponthieu, Henri Legrand, Huraud, André Léger, Buisson. Ces douze coureurs disputeront, lors de la prochaine réunion officielle de La Boullie, après la Pentecôte, une épreuve de 10 kilomètres sur deux fois le parcours habituel du cross de La Boullie. Cette réunion officielle aura lieu vraisemblablement soit le 30 mai, soit le 6 juin.

Le beau temps s'étant mis de la partie hier, les visiteurs ont été plus nombreux que jamais à La Boullie.

Le cross country de la matinée réunissait une trentaine de concurrents arrivés dans l'ordre suivant : Clamet, 19 m. 18 s. ; Luffray, 19 m. 18 s. 1/5 ; Beudaert, 19 m. 47 s. ; Bougnol, 19 m. 55 s. ; Legrand, Henri, 20 m. 58 s. ; Lemaître, 21 m. 10 s. ; Renou, 21 m. 45 s., etc., etc.

ACADEMIE DE CAEN

Education et rééducation au C. E. P. de Haute-Normandie. — Les élèves qui suivent les cours de culture physique au Stade des Bruyères sont toujours de plus en plus nombreux. Dans les matinées de dimanche et de jeudi, deux leçons furent données successivement par les moniteurs.

En plus des élèves libres, des 80 normandais et des 500 élèves des écoles primaires qui viennent dans le courant de la semaine, le lieutenant Ducasse s'occupe de distraire et de rééduquer physiquement les soldats convalescents. Tous les jours, un tramway spécial amène au terrain une fraction, trop faible, hélas ! des nombreux convalescents en traitement à Rouen. Ceux-ci assistent à la leçon donnée aux enfants, puis descendent à leur tour sur le stade pour y faire les uns de la mécanothérapie, les autres du ballon ou de la course. Enfin, d'autres, plus rassis, fument tranquillement leur pipe en prenant leur bain de soleil dans le costume cher à Hébert. Ceux qui ont vu les convalescents ayant une ankylorose du bras faire des efforts désespérés pour saisir un ballon en courant et y parvenir sont convaincus de l'importance du sport pour la rééducation physique des blessés.

La partie de hands-ball, disputée avant le match F.C.R. - Entente Belge, obtint un réel succès auprès des cinq mille personnes qui se pressaient autour des balustrades. La nouveauté, la rapidité du jeu, la couleur chaude du torse des scolaires enchantèrent les spectateurs.

ACADEMIE DE LYON

Toujours en progrès. — Le C. E. P. Lyonnais va toujours en augmentant ; tous les jours arrivent de nouvelles inscriptions : résultat d'une œuvre sérieusement menée par un comité technique qui travaille, des moniteurs sérieux, tout dévoués toujours pour la bonne cause. La classe 1917 sera mieux entraînée encore que la classe 1916.

Nous avons beaucoup de jeunes des classes 1918 et 1919. Le C. E. P. Lyonnais est puissamment aidé par le professeur du lycée Ampère, qui ne craint pas de nous confier la plus grosse partie de notre effectif. Les dirigeants de l'Académie de Lyon : M. le recteur Joubin, M. Lamourette, inspecteur d'Académie, ont compris l'utilité de l'œuvre sérieuse de l'éducation physique ; serait-il possible avec de tels appuis de ne pas obtenir les résultats qui sont un précieux encouragement pour tous !

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Union Sportive et Athlétique de Clichy (4) bat Union Sportive Suisse (4) par 2 buts à 1 ; Jeunesse Républicaine du XIV^e (mixte) bat Patronage Saint-Louis de Vaugrard (3) par 3 buts à 2 ; Football Club du XVIII^e (1) bat Union Sportive de la Plaine (1) par 6 buts à 0 ; Club Pédestre Français (2) bat Sporting Club de Choisy-le-Roi (2) par forfait.

Mort d'un joueur anglais. — L'un des plus réputés joueurs anglais de rugby, le lieutenant R.-W. Poulton-Palmer, du 4^e Royal Berkshire Regiment, capitaine de l'équipe nationale d'Angleterre en 1914, a été récemment tué au front.

R.-W. Poulton, que tous les sportsmen parisiens connaissent, était âgé de vingt-six ans ; il joua un de ses plus « grands matches » contre les Sud-Africains en 1913. Au cours de sa carrière, il avait gagné dix-sept matches internationaux.

R.-W. Poulton, également connu comme joueur de cricket, représentait le Reading Athletic Club dans ce sport.

CEREMONIE PATRIOTIQUE

La F. G. S. P. F. place des Pyramides. — La Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France, représentée par près de 300 gymnastes des sociétés de la Seine, ayant à leur tête le docteur Michaux, président général ; MM. Et. Vedie, vice-président ; Jean Lerolle, président de l'Union de la Seine ; H. Delaunay, secrétaire général ; le docteur Arnould, Eblé, du comité, se rendit hier, vers 11 heures, à la place des Pyramides. Plusieurs gerbes et couronnes furent déposées au pied de la statue de Jeanne d'Arc. Devant la statue, les tambours et clairons de l'U. A. du Chantier battirent et sonnèrent *Au Champ!* Puis la colonne, qui était venue par la rue de Rivoli, s'éloigna par la rue des Tuileries.

Parmi les sociétés, nous avons remarqué l'U. A. du Chantier, l'A. S. Bon-Conseil, les Amis de l'Enfance, l'Espérance de Saint-Séverin, etc. Le drapeau de la Fédération était porté par un gymnaste de l'A. G. de Montmartre.

CYCLISME

Mayer dit « Iaia » est tué. — En voulant surprendre une sentinelle française, le sprinter Mayer, sergent-major boche, qui se présentait au cours de sa longue carrière sur toutes les pistes mondiales, a été tué aux environs de Saint-Eloi et de Notre-Dame-de-Lorette. Nos soldats l'ont enterré à Ecoles.

MARCHE

Les Audax pédestres. — Une douzaine d'infatigables marcheurs ont participé hier à la sortie d'entraînement en vue de Paris-Rouen. Cette sortie s'est effectuée sur le parcours Paris, Villejuif, Juvisy, Ris-Orangis, Corbeil, Tigery, Montgeron, Villeneuve-Saint-Georges, Choisy-le-Roi, Paris, soit 60 kilomètres. Partis de la place d'Italie le matin, à 6 h. 1/2, les marcheurs étaient de retour à Paris (porte de Vincennes), le soir, à 7 h. 30.

ESCRIME

Escrime interscolaires. — D'accord avec le bureau de l'Union, la commission universitaire a décidé de faire disputer cette année, comme les années précédentes, ses championnats d'escrime comprenant des épreuves d'épée et de fleuret. Sur la demande de maître Ruzé, qui est chargé de l'organisation de cette manifestation, l'escrime à la baïonnette a été ajoutée au programme de cette année. C'est avec enthousiasme que les dirigeants de l'Union ont accepté que, désormais, ce sport figure parmi les championnats d'escrime.

Comme les années passées, les championnats interscolaires d'escrime auront lieu pendant les fêtes de la Pentecôte, c'est-à-dire les 23 et 24 mai. Ils seront disputés au lycée Condorcet.

Les championnats d'escrime se disputeront pour le fleuret et l'épée individuellement et par équipe de trois tireurs, l'équipe devant faire partie du même lycée. Pour l'escrime à la baïonnette, les épreuves auront lieu individuellement.

"Academia"

(ACADÉMIE D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les séances de culture physique inscrites au programme d'hier ont obtenu un plein succès. A l'Institut Kumlier, le professeur Carlstein, de Stockholm, a donné la leçon avec l'autorité et le brio qui le caractérisent. Jeunes femmes, jeunes filles et garçons, inscrits à ce cours, vont rapidement progresser.

Au Gymnase Chazelles, la gracieuse Mlle Poncini a donné son premier cours de gymnastique suédoise. M. Camus dirigeait la séance. L'établissement Chazelles est très confortable, luxueux même, et « Academia » est très heureux de l'avoir à sa disposition.

Aujourd'hui lundi, à 5 h. 45, cours de l'Institut Madeuf, 26, faubourg Saint-Jacques. Professeurs : M. Brancaccio et Mme Gastellier.

Demain mardi, à 9 heures du soir, salle Cotis, 63, rue Meslay. Professeur : M. Cotis.

Rappelons que les cours sont réservés gratuitement aux adhérentes d'« Academia » qui se sont inscrites en vue d'un de ces cours, au siège social, 88, Champs-Élysées. On peut s'inscrire, par lettre ou en venant personnellement (tous les jours, de 3 à 5 heures, excepté le samedi).

Les réunions sportives vont bientôt commencer. Le docteur Beilin du Coteau donnera prochainement ses consultations gratuites. L'enseignement de l'escrime va également fonctionner dans quelques jours.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

(La cotisation est de 8 francs pour 1915. Elle donne droit à tous les avantages inscrits dans les statuts d'« Academia ».)

LAWN-TENNIS

Les sportsmen belges et la guerre. — Voici quelques noms des meilleurs joueurs de tennis et de hockey du fameux Beerschot Athletic Club d'Anvers actuellement à la guerre : Henri Debarax, secteurs d'hospitalisation ; Paul Meus et Paul Tinchant, engagés volontaires ; André Gevers, Adrien Meuss, Ludovic Deakers, Charles Guette, Maurice Van den Bemd et Fernand Verhoestraeten, interprètes ; Louis Robert et Henri Van den Bemd, à la remonte canadienne ; Jacques Pécher et Félix Van der Stucken, tués à l'ennemi.

L'excellent nageur Meyboom est interné à Zeist (Hollande).

Mort d'Anthony F. Wilding. — Le tennis vient de perdre un de ses plus fameux joueurs : Anthony F. Wilding a été tué aux Dardanelles au cours des opérations récentes. Ce grand champion, qui fut également fervent motocycliste, joueur de cricket et, par-dessus tout, un gentleman accompli, disparaît à trente-deux ans, laissant d'universels regrets.

BOXE

Jack Johnson à Paris. — Le champion de boxe Jack Johnson qui, le 7 février, fut battu par Jess Willard à La Havane, est en ce moment à Paris. Ses intentions sont de se rencontrer dans la capitale avec son vainqueur, aussitôt les hostilités terminées. Il affirme que, cette fois, ce sera le noir qui aura raison du blanc, parce qu'il prétend que, pour sa dernière rencontre, il n'avait pas eu le temps moral de se présenter en forme.

Basham knock-out « Tom » Mc Cormick. — Le sergent « Johnny » Basham, du Royal Fusiliers Gallois, a gagné lundi, sur le ring du National Sporting Club à Londres, son match contre le sergent « Tom » Mc Cormick, du Régiment de Manchester, match comptant pour le championnat welter-weight d'Angleterre et la Ceinture de lord Lonsdale.

Les détenteurs du championnat furent successivement : 21 mars 1910 : Young Joseph bat J. Goldswain en 11 rounds ; en 1912, Joseph abandonne le titre. 27 juin 1912 : Johnny Summers bat A. Everden en 13 rounds. 9 décembre 1912 : Johnny Summers bat Sid Burns en 20 rounds. 14 décembre 1914 : Sgt. Basham bat Johnny Summers en 9 rounds. 10 mai 1915 : Sgt. Basham bat Sgt. Mc Cormick en 12 rounds.

AVIATION

Le commandant Girod quitte l'aviation du camp retranché. — Le commandant Girod quitte la direction de l'aviation du camp retranché de Paris pour reprendre ses fonctions de vice-président de la commission de l'armée ; c'est avec regret que les gradés et soldats placés sous ses ordres ont reçu, samedi soir, les adieux de leur chef, qui avait admirablement organisé la défense de la capitale et avait risqué sa vie, il y a trois mois, dans une sortie au cours de laquelle son avion prenait feu.

Le commandant Girod, qui ne laisse que des regrets, est remplacé par le capitaine Leclerc, dont l'intention serait, paraît-il, de supprimer les bureaux de la direction des services, installés aux Invalides, pour les centraliser au Bourget.

Garros est à Kustrin. — M. Ador, président de la Croix Rouge, à Genève, a reçu du commandant de la place de Kustrin (ville forte située au nord de Francfort-sur-l'Oder) avis que Garros, sous-lieutenant aviateur, était prisonnier dans cette ville et en bonne santé.

Et, puisque nous parlons de Garros, ajoutons que, d'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam, Garros, avant de s'abattre dans les lignes allemandes avait réussi à descendre un Taube qui s'abattit dans les plaines situées entre Lendeled et Sainte-Catherine : les deux Allemands qui le montaient étaient morts.

Un faux Audemars. — Un nommé Pierre Kram se présentait, la semaine passée, chez Mme Hourlier, la femme de l'ancien coureur cycliste, actuellement aviateur à la défense de Paris, et tentait d'extorquer, en se présentant comme étant Audemars, quelque somme. Mais Mme Hourlier, qui connaissait très bien l'excellent aviateur suisse, sauta au cou du bandit, qu'elle conduisit au poste elle-même.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — En attendant une prochaine température favorable de l'eau courante, les entraînements du club continueront, comme par le passé, à Ledra Rollin, de 10 heures à midi, chaque dimanche. Le comité décidera prochainement l'endroit où se disputeront les courses en rivière de la saison d'été.

STENO-DACTYLO de Rivoli, 53 FIGIER

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c. 10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

La statue de Jeanne d'Arc place Saint-Augustin



LA STATUE DE JEANNE D'ARC PLACE ST AUGUSTIN



L'HOMMAGE DES COLLEGIENS



UNE COURONNE OFFERTE AU NOM DES SOLDATS

La statue de Jeanne d'Arc, place Saint-Augustin, a été elle aussi, pendant toute la journée d'hier, le but de patriotiques pèlerinages. Des délégations de lycéens, des sociétés artistiques se sont présentées dans la matinée et ont apporté des fleurs. On a pu remarquer aussi de nombreuses femmes, qui, au nom de leurs soldats, maris, fils ou frères, déposaient des bouquets.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont honoré de leur présence le concert donné par Mme Clara Butt, à l'Albert Hall, au profit des survivants de *Lusitania* et des soldats blessés des hôpitaux de Londres. La magnifique recette atteignit le chiffre de 150.000 francs.

— S. A. R. la princesse Louise duchesse d'Argyll est auprès de S. A. R. la princesse de Battenberg, à Carisbrook Castle. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le comte Primoli, qui a été l'hôte de S. M. l'impératrice Eugénie, à Farnborough, a quitté l'Angleterre pour se rendre à Rome, après un court séjour à Paris.

— Le *maquis de Lonsdaine* a été élu président de la Croix-Rouge britannique, en remplacement de lord Rothschild, décédé.

— M. Louis Louis-Dreyfus, fils de M. Léopold Louis-Dreyfus, ancien consul général de Roumanie à Paris, vient d'être nommé au même poste en remplacement de son père.

— La colonie russe à Paris a fêté, hier, sans apparat, en raison des circonstances, l'anniversaire du célèbre savant, M. Metchnikov, né en 1845. En sa qualité d'écrivain, M. Metchnikov a été élu président d'honneur de l'Association de la presse russe.

— Le lieutenant de Caraman, officier d'état-major, qui a fait longtemps partie de la garnison de Versailles, fils du conseiller général de Limours, vient d'être cité à l'ordre du jour du 2^e corps d'armée.

NAISSANCES

— Mme Paul-Augustin Normand a donné le jour, à Sainte-Adresse, à un fils qui a reçu le prénom de Gérald.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Gibou, conseiller à la cour.

De Mme veuve Emile Sauzet, mère de M. Raoul Sauzet, sous-directeur au ministère de l'Intérieur.

De Mme Heine, veuve de l'ancien régiment de la Banque de France, décédée au château de Richelieu, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Elle était la mère de la princesse de Monaco et de M. Georges Heine, régiment de la Banque de France, la grand-mère du duc de Richelieu et de la comtesse Gabriel de La Rochefoucauld.

De M. Antony-Réal, le distingué écrivain, collaborateur du *Gaulois*, décédé à Orange, à l'âge de cinquante-huit ans.

De M. Sylvain Bernheim, de Mulhouse, décédé à Montreux, le 12 mai, dans sa soixante-dix-septième année.

De Mme veuve Chapéron, femme du regretté décorateur de l'Opéra, décédée âgée de quatre-vingt-quatre ans. Elle était la mère du littérateur Philippe Chapéron, du décorateur Emile Chapéron et du peintre militaire Eugène Chapéron.

De Mme Jeanne Schmalz, décédée à l'âge de soixante-neuf ans, et qui fut l'apôtre de la cause féministe.

De Mlle Gabrielle Fournel, commissaire de bienfaisance du neuvième arrondissement, décédée à l'âge de vingt-six ans.

De M. Yves Jochaud du Plessis, fils du commandant et de la comtesse, née Bouchelet de Vendegies, décédé à l'âge de vingt-cinq ans, à Nantes.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuilleton illustré
SOUS LA RAFALE
chez nos dépositaires ou dans bureaux : 0 fr. 10 ;
par poste : 0 fr. 45

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Cette semaine, on jouera : demain mardi 18 mai, en soirée, à 7 h. 45 (abonnement), *Andromaque*, l'Hôtel de Rambouillet; jeudi 20 mai, matinée à 1 h. 30 (abonnement, billets blancs), *la Bonne Mère*, *le Naufrage ou les Héritiers*, intermède, *Valmy*; jeudi 20 mai et samedi 22 mai, en soirée, à 8 h. 15, *Colette Baudouche*; samedi 22 mai, matinée à 1 h. 30, au bénéfice de la caisse des retraites des anciens pensionnaires et employés de la Comédie-Française, *les Chants de guerre*, poésies et chants patriotiques, par MM. Mounet-Sully, Silvain, de Féraldy, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Leitner, Henry Mayer, Jacques Fenoux, Mmes Bartet, Pierson, Renée du Mesnil, Pierat, Louise Silvain, Madeleine Roch, Dussane, Maille, Gabrielle Robinne, Berthe Bovy, Suzanne Devoyer, Yvonne Liffraud, Jane Faber, Yvonne Ducos, Valpreux, MM. Lafon, André Poissac; le *Départ* et le *retour du conscrit*, chanson du premier Empire, chantée par M. Georges Berr et Mlle Leconte; le *Départ du mousquetaire*, divertissement réglé par Mme Marquitta, dansé par Mmes Lara, Cécile Sorel et Berthe Cerny; partie lyrique, avec le concours de Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique; MM. Fontaine, Féodoroff, de l'Opéra; Boulogne, de l'Opéra-Comique (tarif habituel du prix des places).

A l'Odéon. — On donnera en matinée, à 2 heures, jeudi prochain 20 mars, une représentation d'*Esther*, avec la partition intégrale de Jean-Baptiste Moreau (chœurs, soli et marche).

Les soli seront chantés par quatre comédiennes de la troupe : Mmes Brieux, Béranger, Molina, Netter, M. Desjardins est en tête de la distribution.

Le spectacle se terminera par la première représentation de la *Première de la Marseillaise*, avec MM. Laroche, Dietrich; Coste, de Broglie; Faillard, Rouget de L'Isle; Dieudonné, Albert; Grouillet, Desaix; Gildon, Frédéric; Charpentier, d'Aiguillon; Duviol, un domestique; Mmes Odette Defehl, Louise Dietrich; Molina, Jacqueline; Guéreau, Suzanne.

Orchestre et chœur de l'Association des Concerts Pierre Monteux, sous la direction de M. Armand Ferté.

A la Porte-Saint-Martin. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin, pour les fêtes de la Pentecôte, donnera la *Petite Fonctionnaire*, d'Alfred Capus, demain mardi, mercredi, jeudi, samedi en soirée, dimanche et lundi en matinée et en soirée, avec MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès et André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Barcourt, Jane Sabrier, etc.

Au Théâtre Antoine. — M. Libeau, un des interprètes très remarqués de la *Kommandantur*, au Gymnase, va donner, au théâtre Antoine, une série de représentations de pièces belges. Le geste de M. Gémier, accueillant cordialement chez lui la troupe bruxelloise Libeau, mérite d'être signalé.

Un gala pour les blessés. — Une troisième matinée de gala, offerte aux blessés militaires par l'*Intransigeant*, aura lieu au Trocadéro, demain mardi 18 mai, à 2 heures précises.

Les places sont réservées aux officiers, sous-officiers et soldats blessés, ainsi qu'aux infirmières qui n'auront pas assisté à l'une des deux premières matinées.

Seuls les militaires munis de billets délivrés conformément à l'avis inséré dans le rapport de la place du 15 mai seront admis à pénétrer dans la salle jusqu'à 13 h. 30.

MM. les officiers, sous-officiers et soldats en convalescence

à Paris et non hospitalisés pourront retirer des billets à la place de Paris jusqu'au lundi 17 mai à 5 heures après midi.

Les Artistes dramatiques. — L'Assemblée générale de l'Association des artistes dramatiques aura lieu le samedi 5 juin prochain, à 1 h. 30, au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Le comité espère que tous les sociétaires présents à Paris tiendront à honneur d'assister à cette réunion annuelle.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Après-demain mercredi 19 mai, à 2 h. 1/2, la Pologne immortelle, conférence par M. Jean Richepin.

LUNDI 17 MAI

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — Relâche.
Châtelet. — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-30). — A 20 h. 30, *Bébé*.
Gaité-Lyrique. — Relâche.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.
Gymnase. — Relâche.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.
Palais-Royal. — Relâche.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche; mardi, mercredi, jeudi, la *Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).
Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.
Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Trion-Lyrique. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4.

Conférences

— Conférences du Foyer. — Aujourd'hui lundi, les *Tchèques sous le joug autrichien*, par M. André Chéradame, Président : M. Louis Léger, de l'Institut; mardi 18 : *les Roumains de Transylvanie sous le joug magyar*, par M. G. Lacour-Gayet, de l'Institut, Président : M. Emile Picot, de l'Institut; mardi 25 mai : *l'Arménie sous le joug turc*; vendredi 28 : *le Liban sous le joug turc*, par M. K.-T. KHAIRALLAH.

M. Sembat inaugure la gare internationale de Vallorbe

BERNE. — La visite de M. Sembat, ministre des Travaux publics, à la nouvelle gare internationale de Vallorbe, a eu lieu hier, conformément au programme.

La délégation suisse, comprenant les conseillers fédéraux, MM. Forrer, chef du département des chemins de fer; Decoppet, chef du département militaire; trois membres du gouvernement cantonal vaudois, etc., est arrivée à Vallorbe à 9 heures 30 du matin par un train spécial, dans lequel avait pris place également M. Beau, ambassadeur de France à Berne.

Vallorbe et la gare étaient décorées aux couleurs françaises et suisses.

A 1 heure 30, un train de la Compagnie du P.-L.-M. a amené M. Sembat et la délégation française, où figuraient les colonels Gassouin et de Lacombe, et M. Sejourne, ingénieur en chef de la construction, de la Compagnie P.-L.-M.

Après les présentations sur le quai de la gare et la visite détaillée des installations, les délégués français et suisses se sont réunis au buffet de la gare, où un banquet a été offert par le Conseil fédéral.

Au dessert, le conseiller fédéral, M. Forrer, a prononcé en français un discours de bienvenue et a bu à la République française, au gouvernement et au peuple français, à la santé du ministre et de la délégation française.

M. Sembat a répondu en faisant l'éloge de la Suisse et de

son rôle humanitaire; il a levé son verre à la Suisse, puis il a porté un toast à M. Forrer.

Un train a conduit ensuite les invités jusqu'à Frasnes; après quoi, ils se sont rendus à Lausanne. M. Sembat est rentré en France par Evian.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

AGENCE DE VOYAGES

DES CHEMINS DE FER D'ORLEANS ET DU MIDI
16, boulevard des Capucines (angle de la rue Edouard-VII)

En présence du mouvement renaissant des affaires qui développe en même temps les déplacements les Compagnies d'Orléans et du Midi rappellent qu'elles ont ouvert à nouveau leur Agence de Voyages installée sur le boulevard des Capucines et dont le succès était si vif avant le début des événements actuels.

Le public peut s'y procurer les catégories de billets que, d'accord avec l'autorité militaire, les Compagnies sont autorisées à délivrer. On y trouve également tous renseignements sur les horaires des trains et sur les régions de villégiature desservies par les deux réseaux.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Une nouvelle ligne internationale du réseau Paris-Lyon-Méditerranée « Le Frasne-Vallorbe ». — La Compagnie P.-L.-M. ouvrira le 16 mai à l'exploitation la nouvelle ligne Frasne-Vallorbe, qui comporte un parcours à double voie de 24 kilomètres environ, dont 22 en territoire français.

Cette ligne, mise en construction vers la fin de l'année 1910, se détache de la ligne de Dijon à Pontarlier à la gare de Frasne. Elle traverse une partie très pittoresque du Jura français et s'élève entre deux montagnes de verdure qui forment le prolongement de la grande forêt domaniale de la Joux, célèbre par ses immenses sapins. Elle dessert les deux jolis lacs de Remoray et de Saint-Point, pénètre dans le massif du Mont-d'Or par un souterrain d'une longueur de 6.099 mètres et aboutit à la gare de Vallorbe, où elle rejoint la ligne de Pontarlier à Lausanne.

La rectification de Frasne-Vallorbe supprime le détour par Pontarlier, constitue un raccourci de 17 kilomètres et réalise dans les conditions les plus favorables la grande artère internationale Paris-Simplon-Milan.

Les améliorations apportées au profil comme au tracé de la ligne permettent de gagner de quarante-cinq minutes à une heure sur la durée du trajet entre Paris et Lausanne. Ses courbes de grand rayon sont favorables aux grandes vitesses, et les souterrains qu'elle traverse, les grandes forêts de sapins qui la bordent la mettent, d'hiver, à l'abri des tourmentes de neige. Son point culminant n'atteint d'ailleurs que 996 mètres au lieu de 1.012 mètres.

La ligne P.-L.-M. ainsi aménagée deviendra de plus en plus la grande voie du trafic voyageurs entre Paris et l'Italie tributaire du Simplon, c'est-à-dire le lac Majeur, Milan, Venise, etc. Elle améliorera en même temps nos relations avec le Léman et avec la vallée du Rhône, qui ont une grosse clientèle d'été et d'hiver.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Joumard.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

TUBERCULEUX ANEMIQUE — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

Mesdames !

DEMANDEZ AUJOURD'HUI PARTOUT

La Femme de France

MODE — LITTÉRATURE — THEATRE
24 pages de Texte et d'Illustrations

LA MODE DE LA DERNIÈRE HEURE

LE 1^{er} NUMÉRO EN VENTE PARTOUT : 0.25

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le *Quinium Labarraque*. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de *QUINIMUM LABARRAQUE* à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

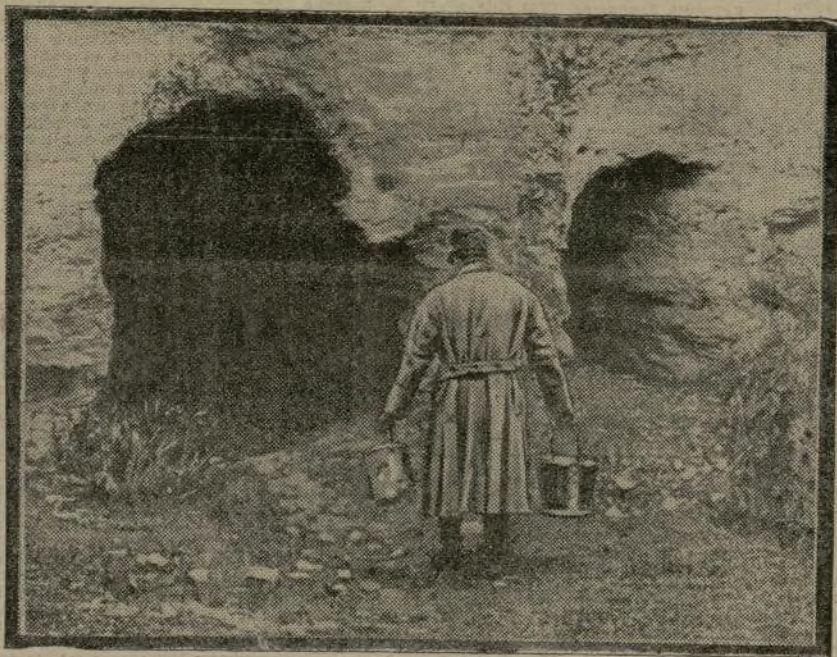
L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Nos Echos Illustrés



LE TRI-RESCAPE

Soutier naufragé du « Titanic », de l'« Empress-of-India » et du « Lusitania ».



LES TROGLODYTES DE SOISSONS

Au temps de paix, les cavernes du Soissonnais étaient habitées par de pauvres gens. La guerre les en a délogés; les nouveaux locataires, ce sont nos soldats, qui ont fort bien aménagé ces gîtes des troglodytes d'autan.



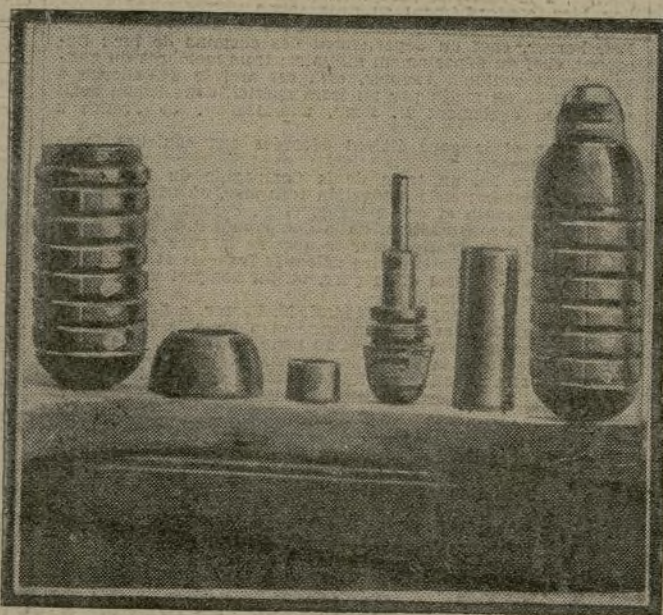
COCOTTE ET SON MAITRE

Ils ont fait ensemble des randonnées héroïques sur le front et sont désormais deux amis inséparables.



CLASSE 1925

Toutes les « jeunes classes anglaises » portent, avec crânerie, l'uniforme khaki, sans aucune « fantaisie ».



LA QUEUE DE RAT

Cette petite bombe de tranchée qu'emploient les Allemands se lance à la main à l'aide d'une courte tige métallique. Mais nos poilus ont de quoi riposter.



PIEUX HOMMAGE

Une couronne a été déposée au pied du Moulin de la Galette à la mémoire des héros de 1914.



— Pourquoi avez-vous abandonné ces pièces à l'ennemi?...
— Elles ne voulaient pas partir! Alors c'est nous qui sommes fichu le camp!...
(Rob. Duhamel)



NOUS AUSSI, NOUS SAVONS MARCHER!

Leur méthode.

La nôtre.

(M. Harfort.)



— Kolossal! pas un habitant!
— Ah! ben, mon vieux, j'proteste!!

(P. Rhaneff.)